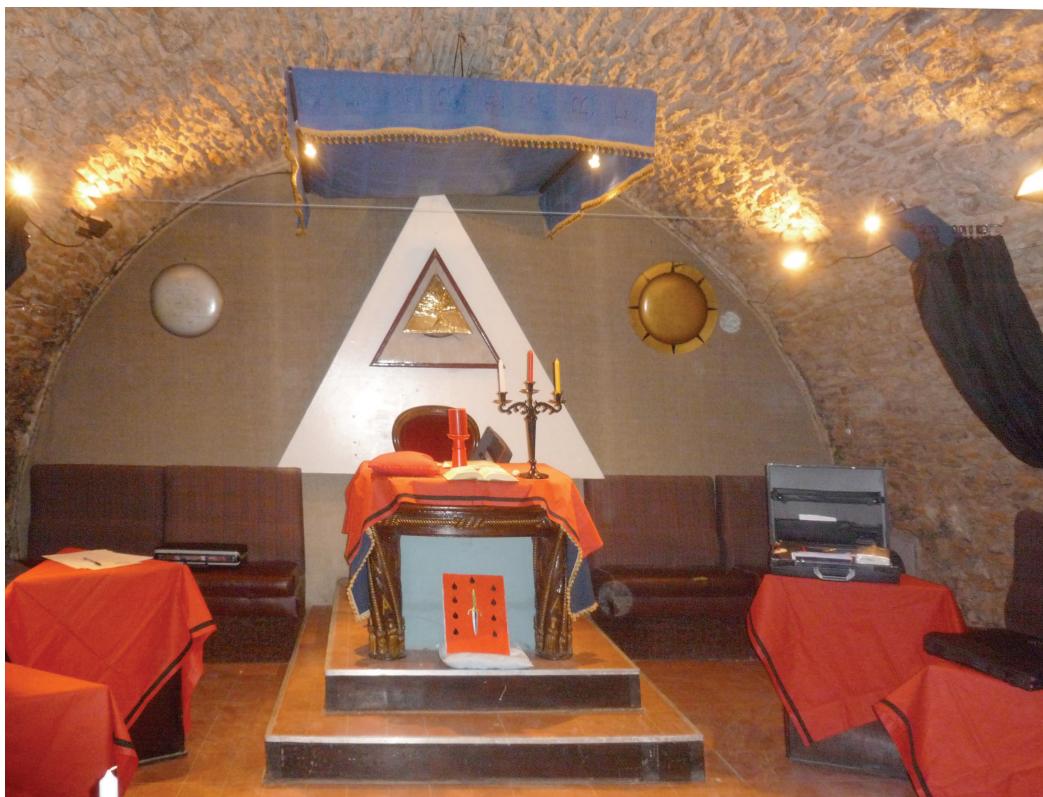


# *TRADITIONS*

## *du Rite Français*

*bulletin du S.:C.:R.:F.:T.:*

puissance souveraine des hauts grades de la tradition française  
à vocation pluri-obédiencelle, fondée en 5974 de la V.:L.:



*N° 12*  
*12<sup>ème</sup> année*  
*02 octobre 2010*

## **TRADITIONS DU RITE FRANÇAIS**

**Directeur de la Publication**

Bernard DOTTIN, Souv.: Com.:

**Directeur Délégué**

Michel BRESSET S.:P.:R.:✉

**Comité de rédaction :**

Serge ASFAUX, passé Souv.: Com.:

Marcel THOMAS passé Souv.: Com.:

Paul TOLOTON S.:P.:R.:✉

Raymond VEISSEYRE passé Souv.: Com.:

Paul VINCENT S.:P.:R.:

Jean WIDMAIER S.:P.:R.:✉

**Siège du S.: C.: R.: F.: T.:**

**chez Le F.: Marcel Thomas, passé Souv.: Com.:**

**7, rue Condorcet**

**Paris-75009**

**tel : 04 94 80 83 18**

**06 25 00 16 41**

**Bulletin du S.: C.: R.:F.:T.:**

**Michel Bresset**

**34, bd Thiers**

**64500-Saint-Jean-de-Luz**

**06 43 43 97 28**

**Email : [luths@me.com](mailto:luths@me.com)**

Pour faciliter la tâche du comité de rédaction ainsi que la publication et la mise en page de vos articles, les envoyer par mel à [luths@me.com](mailto:luths@me.com) au format word, works, page.

Utiliser le « Time New Roman » »12 pts. Merci d'avance.

Info : Un site inter-obéidentiel d'information sur le monde maçonnique : <http://www.gadlu.info>

Couverture : Temple au 1<sup>er</sup> ordre du R.:F.:T.: du Chap.: N°7 « Escarboucle » à Calas-Cabriès -13

## **SOMMAIRE**

### **Editorial**

Page 4

### **Les articles des chapitres :**

<i>N° 1 – La Chaine d’Union</i> : La Parole perdue et retrouvée	Page 5
<i>N° 2 – Septem Gradus</i> : Historique de « La Chane d’Union » N°1 – 1984-1993	Page 12
<i>N° 3 – Guillaume de Margburg</i> :	
<i>N° 4 – Mare Nostrum</i> : L’Escalier Taillé dans le Roc	Page 22
<i>N° 5 – Semper Vivat</i> :	
<i>N° 6 – Ars Magna</i> : Le secret Maçonnique	Page 25
Pourquoi la Rose-Croix ?	Page 28
<i>N° 7 – Escarbooucle</i> : L’Inconnu et le Chien	Page 34
L’Escarbooucle	Page 38

### **Les Pages générales :**

Convention avec le Chapitre « Jean Théophile Désaguliers » de la L.:N.:F.:	Page 43
La Page de Musicologie	Page 45
La Pratique du R.:F.:T.:	Page 49

## **Editorial**

*Par le S.:C.: Bernard Dottin S.:P.:R.:✉*

Lorsqu'en 1974 nos prédecesseurs ont créé le chapitre "**La Chaîne d'Union**" N°1 en vallée de Paris, ils pensaient à faire vivre ce dit chapitre plutôt qu'au développement futur qui s'en suivrait.

Certes, aujourd'hui nous pouvons nous prévaloir de l'existence de 6 chapitres répartis sur la France et maintenant un septième pour lequel nous sommes nous sommes rassemblés le 13 mars 2010 près de Marseille, et qui sait, peut être bientôt un N°8 et un N° 9 du côté de Brest et de Lille. Mais au delà de cela, nous ne devons pas oublier que les fondateurs du Grand Chapitre Général du G.:O.:D.:F.: était des frères de la Chaîne d' Union. Aujourd'hui ce Grand Chapitre compte plus de 100 Chapitres. Puis, de là sont issus d'autres Grands Chapitres qui ont obtenu leur patente par le G.:C.:G.: du G.:O.:D.:F.:, je pense à la G.:L.:F.:F.:, à la G.:L.:M.:F.: etc... Et je ne parle pas de la diffusion de notre rite au sein de la G.:L.:N.:F.: venant également de notre chapitre N°1.

Nous pouvons être heureux du développement ou du renouveau que connaît notre rite. Je n'oublierai pas dans ce développement le chapitre Jean Théophile Désaguliers de la L.:N.:F.: créé en 1964 et qui a été le détonateur de ce développement dont nous avons été la poudre.

Si notre rite a pu prendre cette expansion, c'est probablement grâce au fait que, dès le départ, nos prédecesseurs avaient souhaité que la "Chaîne d'Union" fût inter-obédientielle en acceptant les FF.: de toutes obédiences même s'ils n'étaient pas pratiquants du R.:F.:T.: en loge bleue pourvu qu'ils aient l'envie de travailler dans son esprit. Cette ouverture, qui a permis à des frères d'autres horizons de créer leur propre Grand Chapitre, nous devons la clamer haut et fort et la revendiquer car non seulement elle est notre spécificité, mais elle est une ouverture trop rare en maçonnerie.

## **AU SUJET DE LA PAROLE, PERDUE ET RETROUVÉE**

*François Bertrand S.:P.:R.:\* du chapitre « la Chaîne d'union » N°1*

La question de la *Parole*, et sa nature, est difficile et y répondre clairement se révèle humainement quasiment impossible. Cependant nous allons essayer d'y voir un peu plus clair et peut-être comprendra-t-on mieux ensuite ce qui est appelé dans la Franc-Maçonnerie la « Parole perdue » et la « Parole retrouvée ».

On le sait, le mot grec *logos*, λόγος, veut dire *discours*, *parole*, et le mot latin équivalent *verbum* signifie bien évidemment *verbe*. Dans les diverses traductions en Français du Nouveau Testament et en particulier le Prologue de l'Evangile selon Saint-Jean ( ch.1, v. 1 à 18 ) on emploie presque indifféremment les termes *Parole* ou *Verbe* et en Anglais dans la traduction dite « King James II », comme dans la reconstitution de F. H. A. Scrivener de 1894, on utilise le mot *Word*.

Le terme sanscrit pour exprimer exactement le même notion est *Vâk* ( écrit aussi *Vâc'h* ), mot féminin, et l'on peut penser que le V de *Vâk* est celui qui est passé au latin *Verbum* et au Français *Verbe*.

A tous ces termes on ajoutera souvent le qualificatif de ‘créateur’ : le *Verbe créateur*, la *Parole créatrice*, ce qui montre bien la fonction principale du Verbe, de la Parole.

Là encore, donner une définition du mot *Vâk* n'est pas simple. Salomon Lancri dans son célèbre cours de « Doctrine Secrète » indique que *Vâk* correspond à l'énonciation d'une pensée qui était demeurée à l'état potentiel, comme cachée, par un « manifesteur », si un tel néologisme est permis ; c'est comme une parole qui énonce la pensée avec la volonté de manifester quelque chose. Dans cette optique il apparaît d'emblée que l'univers est « manifesté », non « créé »...

Pour que l'univers soit donc « manifesté » il y a lieu d'envisager comment l'énergie nécessaire va se développer afin de permettre sa « manifestation ». Il y aura à partir d'un *bindou*, un point, une « goutte », le développement successif de cette énergie. Cette notion de *bindou* réapparaîtra dans un court moment. On aura par conséquent et en descendant, si j'ose dire, successivement sept étapes :

1. *parashakti* : Lumière et Chaleur

2. *jñâna shakti* : dite aussi *Shiva shakti*, pensée et connaissances gnostiques appliquées
3. *ichâ shakti* : énergie de volonté pour permettre la manifestation
4. *mishra bindou* : aspect « mélangé » qui agit et crée par *kryia shakti*
5. *kundalini shakti* : application des pouvoirs yogiques suite à l'éveil de *kundalini*, la *kundalini dévi*, dans le *bindou* intérieur, ce dans son aspect lumineux
6. *mâtrikâ shakti* : constitue l'aspect le plus important dans le cadre de notre courte étude.  
C'est en effet la force et l'énergie des vocables qui se rapportent aux sons et aux *mantras* et qui correspondent aux quarante-neuf « faces » de l'univers (en réalité quarante-huit plus une)
7. synthèse intelligente et harmonieuse de toutes les *shaktis*.

Une précision encore au sujet de la *mâtrikâ shakti* : *mâtrikâ* signifie *petite Mère*, et c'est donc, répétons-le, l'énergie des phonèmes et donc les *énergies-mères* de la création ou plutôt de la manifestation au moyen du Verbe : *Vâk*.

Revenons sur la question du *bindou*. Généralement le nom de Shri Aurobindo, le Sage et Maître spirituel de Pondichéry, véritable *rishi* moderne, est dit venir de la transposition du sanscrit *aravinda* en Bengali, qui signifie *lotus*, cependant Noute Genton-Sunier plus connue sous son nom de plume *Mâ Souryânanda Lakshmi*, avance que *Aurobindo* voudrait dire *la goutte dans la goutte*, ce qui nous paraît une interprétation essentiellement symbolique.

Poursuivons : le *bindou* est la *goutte* d'énergie, énergie totale et complète, rassemblée dans un minuscule point, une goutte d'énergie concentrée en elle-même et sur elle-même en ce point. **Le bindou est à la fois phonique et lumineux.**

D'un autre point de vue le *bindou* est un « bloc uni de *Shiva* et de *Shaktî* ». Dans le *bindou* il y a co-existence des deux principes et les principes eux-mêmes, purs, pourrait-on dire.

Si l'univers vient de *bindou*, il se produira analogiquement sa résorption cosmique dans *bindou* : l'univers se « fond » en l'énergie rassemblée sur elle-même et en elle-même.

L'ouvrage érudit et très détaillé d'André Padoux « Recherches sur la symbolique et l'énergie de la parole dans certains textes tantriques »<sup>(1)</sup> l'auteur expose que *Vâk*, la *Parole*, est la puissance créatrice, la « Mère des dieux ». **La Parole est force et action**, force qui anime et soutient le Cosmos. *Vâk* symbolise donc la Divinité<sup>(2)</sup>. L'énergie *shakti*, à ses différents niveaux, est à la

fois *Parole*, *Vâk*, conscience *cit*, *samvid*, souffle et énergie sous forme de *prâna*, ce bien sûr aux différents niveaux, ceux de l'énergie.

André Padoux souligne également et suivant, bien entendu, la tradition shivaïte, que la *Parole* est ce qui a fait naître l'univers, les univers... Mais aussi et en complément la *Parole* est moyen de libération, *moksha*, et l'homme, comme la femme, peuvent s'en emparer grâce aux divers *mantras* et par là remonter jusqu'à la « source de la création » ou pour mieux dire à la « source de la manifestation » qui est de facto la « source de la *Parole* », source située, on s'en serait douté, en *bindou*.

De son côté Alain Daniélou signale que *Oumâ*, la Lumière, l'une des nombreuses formes de la Mère, est souvent identifiée à la *Parole*, *Vâk*.

Après ces considérations résumant maladroitement des théories métaphysiques bien entendu beaucoup plus vastes et détaillées des différentes traditions de l'Inde, il nous est possible de mieux saisir comment se situent la « Parole perdue » et la « Parole retrouvée ».

En effet la « Parole » a été l'instrument de la manifestation de l'univers, ou même des univers, et comme telle, elle était et demeure parfaitement « divine », appartenant donc aux différents niveaux de l'expression de la Divinité. Mais quand l'univers, de plan en plan, est devenu plus matériel, plus dense, ou même pour nous, plus physique, pour ne pas dire correspondant à l'être humain 'physique' (homme et femme), la Parole créatrice s'est trouvée amoindrie, diminuée, puis s'est progressivement effacée<sup>(3)</sup> : c'est alors le stade de la « Parole Perdue ».

---

(1) *Publication de l'Institut de civilisation indienne*, fascicule 21, éditions E. de Boccard, Paris, 1963, 390 pages. Ouvrage réédité depuis.

(2) *De la même façon que le 'Prologue de l'Evangile selon Saint-Jean' affirme dès le premier verset : « Au commencement était la Parole... » On verra dans l'addendum d'autres considérations sur ce sujet dans le cadre spécifique du christianisme.*

(3) *Cela correspond au Tsimtsoum de l'hébraïsme. Rappelons que la théorie du Tsimtsoum dérive des enseignements du grand kabbaliste de Safed : Isaac Louria (1534-1572), appelé avec vénération Ari hakadosh, et se retrouve chez Hayyim Luzzato et Moïse Cordovero.*

Cependant la « Parole » était seulement cachée, derrière le rideau des apparences, en quelque sorte dans la coulisse.... Et à divers moments déterminés, du fait d'incarnations spécifiques et planifiées, nommées par exemple *avataras* en sanscrit, et je pense ici aux neuf *avataras* de *Vishnou*, et du dixième toujours à venir, la « Parole », comme semence spirituelle répandue par les dits *avataras*, a pu reprendre force et vigueur et servir alors à la « remontée » vers les milieux divins : la « Parole » est alors devenue instrument de libération, *moksha*, permettant de s'élever jusqu'à la « source de la manifestation » qui est aussi la « source de la Parole », comme il a été dit plus haut. On peut donc affirmer que cette deuxième phase correspond effectivement à la « Parole retrouvée ».

Bien évidemment cela n'explique pas le *modus operandi* par lequel cette « Parole retrouvée » pourra ou devra être mise en œuvre ou si l'on préfère « utilisée », pour arriver à devenir un instrument de libération, mais *ceci est une autre histoire* et sans doute du domaine des différentes religions et traditions de notre belle planète bleue...

## ADDENDUM

A ce stade de notre petite étude il m'a semblé nécessaire de jeter un coup d'œil sur la perspective présentée par différentes religions, et en particulier les trois monothéismes sur cette importante question de la « Parole ».

Le christianisme, du fait de l'affirmation du 'Prologue de l'Evangile selon Saint-Jean', ne laisse aucun doute quant à la nature divine de la Parole et il y a lieu de rappeler la suite de ce premier verset : « La Parole était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par Elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle ! » et au verset 10, parlant de l'incarnation de la Parole, on lira : « la Parole était dans le monde et le monde a été fait par Elle ! ». Un peu plus loin dans le même Evangile, confirmant le lien entre la Parole et la Source, Jésus l'Oint, la **Parole incarnée**, affirmera : « Je suis le chemin... Nul ne vient au Père que par moi » (Evangile selon Saint-jean ch. 14, v. 6) et, bien entendu, il s'agit ici d'une affirmation d'évidence et non le témoignage d'un immense orgueil...

Les théologiens de toutes les époques ont largement commenté ces considérations et en ce qui me concerne, j'aurais tendance à suivre, à tort ou à raison, la position des Nestoriens<sup>(4)</sup> en ce qui régit le lien entre la « Parole », *Logos*, et son incarnation par l’intermédiaire de Sa Mère, Marie ou *Myriam* : le Docteur Paul Krüger, docteur en théologie à l’Université de Münster, spécialiste du christianisme d’Orient, avance en effet, que, dans une première approche, « les Nestoriens considèrent que Marie n'est que la Mère (génitrice) du Christ (donc *Christotokos*), autrement dit que Marie s'est ‘limitée’ à donner au Christ son humanité, dans laquelle le *Logos* habitait comme en un Temple »<sup>(5)</sup>. Cette position hétérodoxe correspond cependant aux conceptions de certaines écoles dites « occultistes » modernes.

Dans le monde hébreïque la Parole se dit *davar*, בְּדָבָר, et suivant les emplacements dans le texte du Livre Saint il sera généralement traduit par parole, mot, ordre, promesse, oracle, conseil, nouvelle. Ce sera aussi le mot utilisé dans l’expression : les « Dix Commandements » (Exode, ch. 34, v. 28). A noter aussi que le « Saint des Saints » du Temple de Jérusalem construit par le roi Salomon s’appelle le *débir*, בְּדָבָר, mot de la même famille que le précédent et c’était là que la « Parole » était effectivement énoncée par le Grand Prêtre une fois par an (Exode, ch. 6, en particulier le v. 5 et ch. 25). C’est pourquoi certains commentateurs avancent qu’au lieu d’utiliser l’expression « Saint des Saints », il vaudrait mieux dire « l’emplacement du Verbe ». Rappelons que le « Saint des Saints » contenait la précieuse « Arche d’Alliance ». Dernier point amusant : le prénom hébreïque Déborah, בְּדָבָרָה, veut dire : ‘abeille’ et l’abeille produit un son particulier en volant et aussi le miel dont la douceur est comparée et comparable à celle du Verbe divin....

---

(4) *Le nestorianisme avance que deux ‘Personnes’, l’une divine, l’autre humaine coexistaient en Jésus-Christ. C'est le patriarche de Constantinople Nestorius (381 – 451) qui est à l'origine de cette thèse. Pour diverses raisons, entr'autres politiques, elle sera rejetée au Concile d'Ephèse de 431 et Nestorius sera déchu de son patriarcat et mourra après presque vingt ans d'exil. Cependant le nestorianisme restera présent jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle au Moyen-Orient, en particulier en Perse et en Irak et même jusqu'en Chine. Dans sa liturgie un dialecte dérivé de l'Araméen est toujours utilisé.*

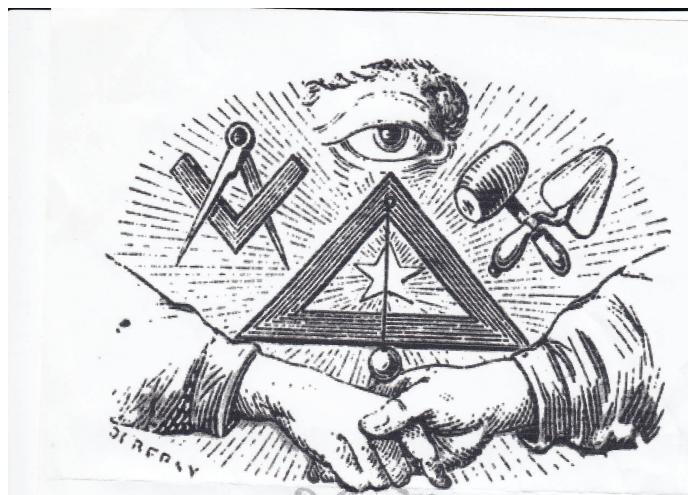
(5) Citation tirée du « *Dictionnaire de l’Orient chrétien* », éditions Brepols, Turnhout, Belgique, 1975 et 1991 pour la traduction française, rubrique *Marie*, page 368, rubrique signée P.K

Pour l'Islam parmi les nombreuses mentions et attributions concernant Jésus, nommé *Aïssa* en Arabe, le prophète Jésus, comme disent avec beaucoup de respect les musulmans, est entr'autre nommé « un Verbe », « une Parole », *kalimat*. Voici l'un des passages où cette attribution est présentée : « Les Anges dirent : Ô Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de Lui : son nom est le Messie, Jésus, fils de Marie ! » (Coran, sourate III, *la famille de Imran*, v. 45, traduction Denise Masson, éditions Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1967).

On doit noter qu'il n'est pas écrit 'le' Verbe, mais 'un' Verbe... ce qui laisse supposer que Dieu puisse émaner plusieurs « Verbes » ou même une succession indéterminée de « Verbes »... mais, bien entendu, tout est possible à Dieu... Cependant il ne faut pas oublier que, dans l'Islam, c'est essentiellement le saint 'Coran' qui est la « Parole de Dieu » et le chemin du croyant mystique consiste à chercher à devenir un « Coran vivant ».

Enfin et pour ne pas ignorer la grande tradition de l'Egypte antique, il est bon de préciser le rôle éminent du grand dieu *Phtah*. *Phtah* est un dieu 'manifesteur' pour reprendre avec exactitude le terme utilisé dans le travail ci-dessus concernant *Vâk*, plutôt qu'un dieu 'créateur'. Spirituellement il assimile ce que les autres dieux lui donnent pour en manifester, en former une manifestation concrète, ce dans les « trois mondes », au moyen de la vie véritable, énergétique, venant d'*Isis* et d'*Hathor*, dignes corporisations de la Mère, vie dont l'impulsion primordiale vient en fait de *Raâ*, le Soleil Spirituel, en tant que *Logos Solaire*. Dans cette optique c'est, par conséquent, *Phtah* qui est le « Verbe ».

Bien entendu le sujet est loin d'être épousé et nos études, les vôtres comme les miennes, se poursuivent... Il est bien connu : de la Vérité on ne peut que chercher à s'en approcher !





Temple de Mulhouse 1<sup>er</sup> degré du R.F.T.

## **Relation historique du Chapitre ‘la Chaîne d’Union’ 1984-1993**

*Pascal Berjot S.:P.:R.:M du chapitre “Septem Gradus” N°2*



Raymond Veisseyre et son épouse.

Le Souverain Chapitre ‘la Chaîne d’Union’ a eu cette année 35 ans. Le Souverain Collège du Rite Français Traditionnel (SCRFT) qui regroupe les différents chapitres régionaux a été fondé le 17 octobre 1998, sous la présidence de Serge ASFAUX qui était Souverain Commandeur. Cette fondation est intervenue alors que deux chapitres existaient, la Chaîne d’Union et Les Sept Degrés. Avant cette fondation, le fonctionnement du chapitre ‘la Chaîne d’Union’ reposait sur un organe interne dénommé V<sup>ème</sup> Ordre ou Chambre d’Administration, identique à ce qui a été adopté par le SCRFT. A ce jour, six, bientôt sept chapitres<sup>1</sup> composent notre organisation.

Il m’a semblé, pour l’éprouver moi-même, que l’histoire de notre institution était mal connue par la plupart d’entre nous. Par ailleurs, aucun des fondateurs de la Chaîne d’Union n’en fait plus partie.

Pour ces raisons, il a paru nécessaire de faire un travail, sinon de recherche, tout au moins de compilation pour réveiller des souvenirs parfois trop enfouis dans les mémoires et permettre à tous de mieux connaître son histoire. Le Souverain Commandeur Bernard DOTTIN m’a demandé de préparer une planche sur ce sujet. Je me suis donc exécuté, sous le contrôle bienveillant de ceux qui seront cités dans ce travail, et vais évoquer la période au cours de laquelle Raymond VEISSEYRE était Souverain Commandeur, de 1984 à 1993.

En compagnie de Marcel THOMAS j’ai rencontré à deux reprises Raymond VEISSEYRE. Mon intention était de le faire parler de ses souvenirs. Malheureusement, lors de ces rencontres, Raymond était assez affaibli par la maladie et avait beaucoup de mal à rassembler ses souvenirs. Il a alors proposé de me prêter ses « cahiers ». Il s’agit de plusieurs cahiers rédigés à partir de 1972 et dont la rédaction s’apparente à un journal intime où se mêlent des réflexions, des

---

<sup>1</sup> L’Escarboucle n°7 vallée de Marseille a été fondé le 13 mars 2010.

anecdotes de la vie courante, des copies d'articles de journaux, mais également des comptes rendus, copies de convocations et réflexions maçonniques.

Ainsi, dans son premier cahier, Raymond évoque le décès de Marius LEPAGE, le 1<sup>er</sup> juin 1972, membre de la loge Ambroise Paré à l'orient de Laval à la GLNF. Marius LEPAGE est une grande figure de la maçonnerie française qui se présentait comme disciple d'Oswald WIRTH. Il a été le frère du GODF qui a permis à René GUILLY de démarrer sa recherche spirituelle sur les origines de la maçonnerie. Lui-même, pour des raisons semblables à celles de René GUILLY, a quitté le GODF pour la GLNF.<sup>2</sup>

Raymond est à cette époque membre de la loge l'Avenir au GODF. Courant juillet 1973, le frère DELAFOLIE et le Vénérable Maître le sollicitent pour prendre la direction de la Loge, charge qu'il assumera un an. Dans le collège de l'année suivante, on trouvera Edmond ZYSMAN Vénérable Maître et Serge ASFAUX 1<sup>er</sup> surveillant.

Le 16 mai 1975 il visite la loge Jean Théophile Desaguliers de la LNF à Neuilly et, intéressé par le rituel qu'il découvre, se demande s'il ne pourrait être importé à l'Avenir. Il côtoie alors René GUILLY et le chapitre Jean Théophile Desaguliers fondé le 30 novembre 1963. La rencontre avec René GUILLY est enrichissante, mais ne sera pas toujours tranquille. Notons au passage que ce chapitre reconnaît des équivalences, au moins jusqu'au 2<sup>ème</sup> ordre, avec le REAA et Memphis Misraïm, mais ni avec le RER ni avec Emulation.

### Les Deux Cygnes

Au cours de l'année 1975, dix maîtres, un compagnon et un apprenti de la loge l'Avenir, en désaccord avec l'esprit qui y règne décident de fonder la loge « les Deux Cygnes » le 5 novembre 1976, en adoptant le Rite Français Ancien (sic). Raymond en sera le premier Vénérable Maître jusqu'en juin 1978.

Cette loge marque une volonté de travail et se fixe des programmes rigoureux d'exploration des rituels. Ainsi en août 1977, elle constate être dotée des rituels d'ouverture, fermeture et réception aux trois grades, de rituels d'installation du Vénérable Maître, d'installation des officiers et de Saint Jean, mais ne pas avoir de rituel de ‘tenues de table’. Le siège de la loge est alors 39 rue Castérès, à Clichy.

Bien qu'il en ait quitté la loge, Raymond entre au chapitre du REAA ‘l'Avenir’ le 6 novembre 1975 et atteindra le 32<sup>ème</sup> degré en 1994. Après avoir marqué un intérêt certain pour ce chapitre, il finira par mentionner son ennui pour les planches et les débats auxquels il assiste.

Il reçoit régulièrement des convocations pour les tenues des loges de la LNF. On peut ainsi noter une tenue commune avec la loge ‘La Licorne’ n°13 de la LNF qui semble pratiquer un rituel dit

---

<sup>2</sup> *Marius LEPAGE a notamment fait connaître à René GUILLY l'ouvrage de KNOOP, JONES et HAMER ‘The early masonics catechisms’*

de 1778. Le 8 janvier 1979, les pénates de la loge sont transférés rue de la Condamine à Paris au grand plaisir de Raymond.

Pour la première fois le 15 décembre 1976, il reçoit une invitation de Roger d'ALMERAS au Souverain Chapitre la Chaîne d'Union. Ce contact sera suivi d'effets.

#### Le Souverain Chapitre la Chaîne d'Union.

Le Souverain Chapitre est fondé le 29 avril 1974 sous l'impulsion de Roger d'ALMERAS. Lors de sa création, il est composé de douze frères, tous de la GLTSO, parmi lesquels Pierre FANO, Grand Maître de la GLTSO, Pierre MASSIOU, Passé Grand Maître et Roger GIRARD qui sera apporteur du RFT à la GLNF en 1979.

Robert SABOURIN qui a été le fondateur et le premier Vénérable Maître de la loge ‘Saint THOMAS au Louis d’Argent’ à la GLNF Opéra est reçu 21<sup>ème</sup> au chapitre le 30 septembre 1974. Marcel THOMAS 27<sup>ème</sup> le 2 janvier 1975. Paul TOLON 38<sup>ème</sup> le 6 novembre 1975 et Raymond VEISSEYRE 39<sup>ème</sup> à la même date. Bien que fondé par Opéra, le chapitre s’ouvre assez vite sur d’autres obédiences.

Jusqu’à la création du chapitre Septem Gradus le 23 janvier 1993<sup>3</sup>, le Collège ne sera souché que sur le seul chapitre ‘la Chaîne d’Union’. Le chapitre est dirigé par des présidents qui changent régulièrement et le Collège par le Souverain Commandeur, le premier étant Roger d'ALMERAS de 1974 à 1984.

Raymond conserve à compter de 1980 les convocations du chapitre qui se réunit alors 63 rue Froidevaux dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, et en novembre 1980 se déroule son installation en qualité de Très Sage. Il note dans son cahier :

« Peut-être eu tort d’accepter. En tous cas du pain sur la planche pour redonner un peu (un soupçon) d’idéal initiatique. Prendre des mesures très concrètes et ponctuelles dans le sens de la rigueur. Agir sur les gestes, les maintiens pour supprimer le laisser-aller. Dire ce que l’on a à dire et faire ce que l’on a à faire et ‘advienne que pourra’ »

Lors de cette tenue d’installation, Henri BLANQUART présente un travail sur la légende initiatique de Siegfried. A cette date, 83 membres ont déjà été reçus au Souverain Chapitre, mais il ne semble en rester qu’une trentaine.

Le 15 janvier 1981, installation du Très Grand Elu Michel BOUCHARD au 2<sup>ème</sup> ordre et le 19 décembre 1980 Jean-Pierre AKSAS Souverain Maître élu au 3<sup>ème</sup> ordre. A cette dernière tenue, les travaux ont été ouverts par le premier surveillant, Michel BOUCHARD, le président André JACQUES venant de démissionner. On peut ainsi constater qu'il y a eu un président différent

---

<sup>3</sup> A l'origine de sa création, ce chapitre était dénommé ‘Les Sept Degrés’, comme sa loge de souche. La pluri-obédientialité a conduit à trouver des noms différents de noms de loges.

pour chaque ordre. Au cours des années 80, les présidences seront ramenées à deux. Une pour les deux premiers ordres et une pour les deux suivants.

Début avril 1981, le chapitre déménage rue de la Condamine.

Si le chapitre ‘la Chaîne d’Union’ a été créé par Roger d’ALMERAS en s’appuyant sur les effectifs de la GLTSO, l’ouverture vers le GODF a généré un afflux de frères de cette obédience. Ce sont d’ailleurs majoritairement des frères du GODF qui animeront le chapitre au cours des années 80, et particulièrement des frères de la loge ‘les Deux Cygnes’. Lorsqu’en 1993 le GODF renouera avec les grades de perfectionnement, les effectifs changeront progressivement pour tendre vers 72% de frères d’Opéra aujourd’hui.

#### La Loge ‘la Chaîne d’Union’

Il faut faire un petit retour en arrière pour découvrir le parcours de la loge ‘La Chaîne d’Union’ qui a donné son nom au premier chapitre. René GUILLY a été le rénovateur du Rite Français depuis son arrivée à la GLTSO en 1960. Pour des raisons de mésentente tenant un peu à son caractère, il quitte Opéra pour fonder la LNF en avril 1968. Avec lui partent brutalement la majorité des frères travaillant au Rite Français.

Roger d’ALMERAS, alors conseiller fédéral et opposant de René GUILLY est à l’origine de la création de ‘La Chaîne d’Union’ afin d’essayer de maintenir le Rite à Opéra. Il y parvient tout d’abord et les effectifs augmentent au point de permettre la création du chapitre du même nom. En décembre 1979, la loge, alors présidée par Raymond CHAUMET, décide de quitter la GLTSO pour partir au GODF. C’est Paul TOLOTON qui reprendra les destinées du rite à Opéra en fondant la loge Amitié et Tolérance qui conserve le n°58 initialement porté par la Chaîne d’Union. Parallèlement, les frères qui sont partis pour le GODF y fondent la loge ‘La Chaîne d’Union – Tradition’ qui poursuivra son soutien au Souverain Collège puisque Roger d’ALMERAS en reste le Souverain Commandeur.

On peut noter que l’agitation n’est pas tout à fait finie puisqu’en mai 1991, 13 membres d’Amitié et Tolérance quittent Opéra pour la GLDF ce qui condamne à nouveau la loge. Toutefois, le 14 février 1992 le retour de frères du GODF parmi lesquels Gérard MATHIEU et Daniel VITTORIA permet de réveiller la loge qui reprend alors le nom de ‘la Chaîne d’Union’ et le n°58 à la GLTSO telle que nous la connaissons à ce jour.

Lors d’une réunion du chapitre en mars 1983, Roger d’ALMERAS qui a alors 78 ans annonce son futur retrait pour cause d’âge et la nomination de trois adjoints Marcel THOMAS, Henri BLANQUART et Raymond VEISSEYRE. Il annonce en outre la prochaine signature d’un protocole de reconnaissance avec la GLTSO.

Le 14 septembre, Roger d’ALMERAS démissionne du poste de Souverain Commandeur et le 9 novembre 1983 Raymond VEISSEYRE le remplace.

Un changement de Souverain Commandeur est toujours un évènement, d'autant plus lorsqu'il s'agit de remplacer le premier et que celui-ci est resté dix ans à son poste ! La longueur de ce mandat et les efforts pour développer le chapitre se soldent par un effectif important mais une assiduité médiocre.

Raymond VEISSEYRE commence ses fonctions par un grand ménage. En effet, de 1974 à 1983, le rythme des réceptions a connu un rythme très élevé. Les effectifs qui ont été abondamment pourvus par des frères du GODF, s'infléchissent. La tenue du 2 février 1984 enregistre huit radiations ! Les frères concernés avaient reçu une relance écrite et ils ont été radiés pour absentéisme et non paiement des capitulations.

Par ailleurs, dans le prolongement de l'action de Roger d'ALMERAS des ouvertures s'annoncent avec la GLTSO. Son Grand Maître, Christian LEFEBVRE<sup>4</sup>, invite les représentants du chapitre à participer à la clôture des travaux de son convent. Puis, le jour du réveil de la loge 'Les Chevaliers du Temple n°65', le 16 février 1984, un protocole de reconnaissance est signé conférant l'autorité sur le rituel français de la GLTSO au Collège de la 'Chaîne d'Union'.

Des contacts pour l'éventuelle création d'un deuxième chapitre sont également pris avec Jean FELIZET, alors membre du 2<sup>ème</sup> ordre, et Vénérable Maître de la loge 'les Sept Degrés' à Lyon. Dans un courrier du 24 février 1984 adressé aux frères élus parisiens, Raymond VEISSEYRE écrira :

Le premier devoir des frères parisiens est d'aider au mieux à l'éclosion et à l'épanouissement des Hauts Grades dans la région lyonnaise. La démarche commune devra être ferme mais prudente, le cheminement mesuré pour être sûr.

En fait le décès de Jean FELIZET et le départ professionnel de Michel LAMBIN pour l'Argentine ralentissent le développement de cette loge et diffèrent la création du chapitre.

Au début de son mandat, Raymond VEISSEYRE essaie de renouer des contacts tous azimuts. C'est ainsi qu'en avril 1983, il écrit à René GUILLY afin d'obtenir de lui une autorisation de visite des loges bleues et du chapitre. René GUILLY répond favorablement pour les grades bleus le 20 avril et l'invite à une tenue de la loge de recherche « Louis de Clermont » qui se tiendra le 27. Lors de cette visite, Raymond constate que René GUILLY, demeure le 'pater familias' de son obédience et gouverne les recherches de façon sérieuse mais pointilleuse.

En revanche, dans un deuxième courrier du 6 juin 1983, René GUILLY accepte, par courtoisie maçonnique, les visites au chapitre, mais qualifie de 'clandestin' le Chapitre 'La Chaîne d'Union'. Les relations s'en trouveront un temps refroidies.

---

<sup>4</sup> Grand Maître de janvier 1983 à décembre 1986

Le chapitre rencontre toujours des difficultés dans la motivation de ses membres. Le 23 juin 1984, un banquet d'ordre de Saint Jean réunit 18 présents sur 45 possibles. Il semble s'être replié sur une trentaine de frères parmi lesquels, par ordre alphabétique : ASFAUX BAHARI BENYETA BLANQUART BLOSSER BOUCHARD BOURLAKOFF CARRE DESJACQUES DUCHATEL EVRARD HENNEQUIN LARCHEVÈQUE LIBERT MATHIEU POIRIER THOMAS TOLOTON et VINCENT. Cette réduction des effectifs permet en revanche de se concentrer sur la qualité des travaux et l'exercice du rituel, ce qui n'est pas pour déplaire au Souverain Commandeur.

Lors d'une visite à la loge 'la Chaîne d'Union Tradition' au GODF le 2 avril 1985, les frères du SCRFT assistent à l'annonce de la mise en vente, par Roger d'ALMERAS du manuscrit du Rite Français qu'il avait dit avoir trouvé chez un bouquiniste. Tout est fait pour que la loge acquière ce manuscrit, ce qui est réalisé au prix de 25 000 Francs. Il échappe ainsi au SCRFT auquel il semblait toutefois promis. Seules des photocopies nous restent.

Les loges qui pourvoient aux effectifs du chapitre sont essentiellement la Chaîne d'Union-Tradition et les Deux Cygnes du Grand Orient de France, et à un degré moindre, Amitié et Tolérance de la GLTSO, plus quelques membres en provenance de loges et d'obédiences éparses. La GLTSO connaîtra une progression lente dans les effectifs du SCRFT. Dès mars 1983 en provenance des Sept Degrés, mais aussi d'autres loges comme Réunion Fraternelle ou les Chevaliers du Temple. C'est ainsi que le 17 avril 1985 est célébré le réveil de la loge Fidélité n°57 à Opéra à la suite d'une scission, en présence de membres du SCRFT. Cette loge sera remise en sommeil après quatre ans d'activité.

Par ailleurs, afin d'apurer et unifier le Rite Français pratiqué à la GLTSO aux trois premiers grades, des réunions sont organisées chez Marcel THOMAS. Une commission réunissant Raymond VEISSEYRE, Paul TOLOTON, Marcel THOMAS, Serge ASFAUX et Gérard MATHIEU est constituée. Elle se réunira sept ans avant de proposer au Grand Maître de l'obédience un rituel constitué pour les trois grades. Raymond VEISSEYRE dit, à propos de la librairie de Marcel : « C'est le plus grand carrefour et le plus grand fourre tout spirituel. La poussière qui y règne devient pure poésie. »

Les travaux que Raymond présente au chapitre du GODF 'l'Avenir' dont il devient le Grand Secrétaire en 1987 seront également présentés au chapitre 'La Chaîne d'Union' ou dans sa loge, comme 'le symbolisme du sacre des rois de France', le Jansénisme' ou 'Jules Verne'. Il essaie de créer des liens informels entre le Collège et 'l'Avenir'.

En 1987, une délégation de notre chapitre participe aux journées de Strasbourg du 7 au 10 mai, qui sont une première manifestation globale du Rite Français à Opéra. Paul TOLOTON en est à l'initiative en liaison avec Robert-Jean KLEIN. A cette occasion, Raymond notera l'inculture totale sur le rite et la volonté de KLEIN d'engager la Maçonnerie locale sur une voie clanique de

notables. De fait, Robert-Jean KLEIN, après être entré au Souverain Collège le 8 avril 1992, démissionnera de la GLTSO et du chapitre pour fonder son obédience, la GLE en 1993.

Le 14 octobre 1987, Raymond VEISSEYRE est installé pour un deuxième mandat de trois ans. Le 18, il est invité au séminaire des nouveaux Vénérables Maîtres à Opéra et constate qu'il n'y en a pas au RFT. Il écrit : « Cela confirme la maladie congénitale du RFT dans cette obédience ! ». Il est vrai que la loge des Deux Cygnes commence à être connue et sert de référence. Cette année, la cérémonie du jeudi saint est organisée chez Paul VINCENT. Le 11 juin Raymond participe au 30<sup>ème</sup> anniversaire d'Opéra rue Cadet.

Pour l'année 88-89, le chapitre est dirigé par deux présidents Emile BENYETA pour les deux premiers ordres et Marcel THOMAS pour les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>. Les collèges d'officiers sont composés de 12 membres du GODF, de trois loges différentes, 3 de la GLTSO et 1 du Grand Orient de Belgique.

Fin 1988 un projet de constitutions pour le collège voit le jour. On parle également de la future fondation de la loge 'la Licorne' à Opéra.

#### La loge La Licorne

Cette loge revêt à l'époque un intérêt particulier car elle est en quelque sorte l'émanation du chapitre au sein de la GLTSO. Il est décidé qu'elle adoptera le rituel des 'Deux Cygnes'. 17 frères doivent en être fondateurs dont BOUCHARD TOLOTON MATHIEU THOMAS, 4 frères des Deux Cygnes, le reste de l'effectif étant fourni par Opéra.

Les réunions préparatoires portent sur des détails matériels plus que sur l'état d'esprit de la future loge et l'allumage des feux se déroule le 3 octobre 1989. Elle porte le n°155 à la GLTSO et son Vénérable Maître est Oleg POLIAKOW qui est psychologue de formation et qui entre au chapitre le 8 novembre sous le n°126. Le 7 novembre a lieu une cérémonie d'installation du Vénérable Maître par le chapitre, ce qui indique le poids que met le collège dans cette création de loge. En réalité, elle fonctionnera assez mal dès le départ et moins d'un an après son démarrage on s'interrogera déjà sur son avenir. Un thème de travail est proposé par le Vénérable Maître pour l'année 90-91. Le sujet en est : 'la blessure'. Il était prémonitoire. Le 2 avril 91 il n'y a que 9 présents, Oleg POLIAKOW étant absent et à la tenue du 3 septembre il n'y aura que 6 présents. Une réunion, convoquée pour le 1<sup>er</sup> octobre 1991, constate l'arrêt de cette loge et le départ du Vénérable Maître pour la GLDF. Il démissionnera par ailleurs du chapitre le 9 octobre. C'est un échec qui paraissait relativement prévisible, mais qui tombe mal à une période où le chapitre se construit difficilement.

En 1989, on constate que le Rite Français essaie de se développer à Opéra. Le 29 mars 1989, tenue commune des 4 loges parisiennes du RFT de cette obédience avec la participation du Très

Respectable Grand Maître Marc SANTUCCI. Avec la Licorne, il y en aura cinq dans la région, mais de façon assez temporaire puisque Fidélité et la Licorne s'arrêtent assez vite et qu'Amitié et Tolérance s'éteindra. Raymond VEISSEYRE s'interroge sur la présence à cette cérémonie de Philippe LABROSSE, ancien membre du chapitre, qui intervient en qualité de débatteur.

Le chapitre, encore fragile (8 présents au 3<sup>ème</sup> ordre le 10 avril 1989), organise néanmoins une cérémonie pour célébrer son quinzième anniversaire le 20 mai. Cette cérémonie se déroule rue de la Condamine en présence de 23 frères dont Roger d'ALMERAS, assez mal en point, et qui fait le déplacement avec des béquilles.

Le 11 octobre Serge ASFAUX est installé Très Sage. Les effectifs du premier ordre commencent à croître avec six réceptions en 1989, le plus fort recrutement depuis 1983 ! Toutefois la motivation et la qualité des candidats sont parfois difficiles à cadrer.

Sur demande du Très Sage, Raymond VEISSEYRE accepte à cette époque d'aider Maurice ZAVARRO archiviste du Grand Collège Des Rites du GODF pour, notamment, rédiger et classer des fiches sur les anciens calendriers de 1808 à 1828. Cette rencontre aura des conséquences pour le Rite Français au GODF.

Le 9 janvier 91 Raymond VEISSEYRE est installé Souverain Commandeur pour la 3<sup>ème</sup> et dernière fois. Dans le courant de cette année, la loge les Sept Degrés, à Lyon progresse et Michel LAMBIN participe aux travaux sur le rituel chez Marcel THOMAS. On dresse alors un plan pour recevoir trois frères lyonnais au 1<sup>er</sup> ordre et créer l'amorce d'un chapitre dans cette ville, et le 25 janvier 92, au convent de la GLTSO où Maurice HAQUIN est élu Très Respectable Grand Maître, Raymond promet d'ouvrir des chapitres à Lyon et à Strasbourg.

Le 13 février 92 une lettre est rédigée et adressée à Maurice HAQUIN pour lui présenter le travail collectif sur les rituels du RFT. Ce travail aura été long, mais comme l'écrit Raymond « Travail imparfait puisqu'il a fallu mettre pas mal d'eau dans le vin du rituel de René GUILLY restaurateur du rite, même s'il y a mis de son crû et trop tiré sur le côté chrétien ».

Jeudi 15 octobre 92, messe de requiem à la chapelle des dominicains pour René GUILLY mort un an plus tôt le 11 juin 1991.

Samedi 23 janvier 1993 création du Chapitre les Sept Degrés qui adoptera par la suite le nom de Septem Gradus. La cérémonie se déroule bien, en présence de Gérard MATHIEU, Paul TOLOTON, Marcel THOMAS, Jacques SAÏD, Paul VINCENT, Jean-Louis SARRATO, Serge ASFAUX et le Souverain Commandeur Raymond VEISSEYRE.

L'année 1993 est par ailleurs celle au cours de laquelle le GODF va réveiller les hauts grades du Rite Français par la création de chapitres. Cela se fait avec l'aide de la Chaîne d'Union puisque notamment le 20 février, rue Cadet il y a passage aux quatre ordres de Serge BERNHEIM et Philippe COLOMARI pour le futur chapitre de Maurice ZAVARRO. Lui-même passera les

quatre ordres le 9 octobre 1993, ce qui lui permettra de créer le Souverain Chapitre des Amis Fidèles le 19 février 1994, et dans lequel Raymond VEISSEYRE sera chevalier d'éloquence et Serge ASFAUX grand expert. Ce chapitre voit le jour à peu près en même temps que ROËTTIERS de MONTALEAU créé par Jean-Pierre LEFEBVRE et Raymond CHAUMET. Rappelons que CHAUMET a été reçu n°37 au chapitre et qu'il était le Vénérable Maître de la loge 'la Chaîne d'Union' lors de son départ de la GLTSO en décembre 1979.

En septembre 1993, on apprend que le frère Jacques Laperèyre qui vient de passer son troisième ordre un an plus tôt aurait créé son propre Chapitre avec d'autres frères. Le 13 octobre, en réaction, la Chaîne d'Union exclut Lapeyrière et Basset. Jean-Michel Orgé et Jean-Pierre AKSAS démissionneront peu après.

Ces départs successifs et les créations de chapitres au GODF vont entraîner la baisse des effectifs du GODF dans notre propre organisation pluri obédientielle.

Signalons enfin le décès, le 23 octobre, de Roger d'ALMERAS, notre premier Souverain Commandeur. Le bulletin n°9 de 'Traditions du Rite Français' lui sera consacré.

Le 14 janvier 1994 a lieu l'élection du troisième Souverain Commandeur. Marcel THOMAS est élu par les quinze frères présents et le principe de son installation est décidé pour le prochain jeudi saint, le 13 avril 1994. Ce poste aura été occupé 9 ans et demi par Raymond VEISSEYRE, et ses successeurs n'occuperont pas ce poste aussi longtemps car au cours des quatorze années suivantes, c'est-à-dire jusqu'à l'installation de Bernard DOTTIN, trois Souverains Commandeurs se succéderont.

Une dernière anecdote relative aux rapports du collège avec Opéra. Au convent de la GLTSO, le 29 janvier 1994, la délégation menée par Raymond VEISSEYRE est reçue, mais sans cérémonie. Jusqu'alors elle était reçue à l'égale d'une obédience, mais Henri BLANQUART avait revendiqué le même honneur pour les hauts grades des autres rites, ce qui a motivé cette réception sans cérémonie. La GLTSO maintiendra toutefois son invitation au Souverain Commandeur, comme par le passé, jusqu'en 2007.

J'arrête ici ce voyage dans le passé.

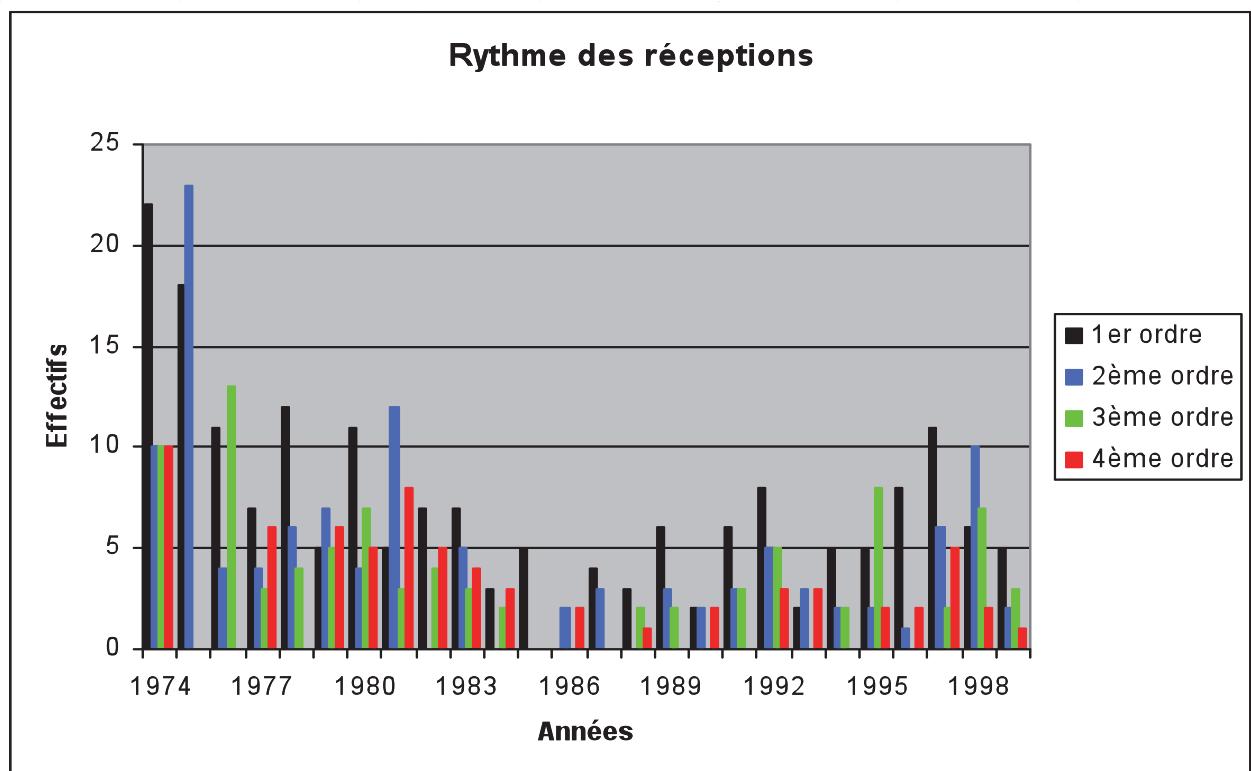
Au travers de la relation de cette période et à l'aide du tableau des réceptions aux quatre ordres, on peut faire plusieurs constatations :

1-La période de création du chapitre qui correspond à la présidence de d'ALMERAS a été relativement prospère, mais une partie des frères reçus étaient des curieux ou peut-être des collectionneurs qui s'évaporeront au fil du temps.

2-Les dix années suivantes sont plus studieuses et il a fallu vider le chapitre des curieux pour trouver des frères plus concernés par le Rite Français et plus disposés à travailler.

3-L'inter obédientialité connaît des limites soit de concurrence soit de rejet. Dès que le GODF s'est soucié de réveiller les hauts grades en interne, il a connu un afflux de candidature et la création de nombreux chapitre, ce qui n'est pas sans lui poser des problèmes.

Notre avenir passe d'évidence par le nombre et la qualité des loges bleues qui constituent le terreau des grades de sagesse. Il ne faut pas més估imer la relative faiblesse que la pluri obédientialité nous donne. Elle paraît suspecte à beaucoup et ralentit notre croissance. Seules la patience et la qualité de nos travaux pourront nous faire progresser.



## L'ESCALIER TAILLE DANS LE ROC

*Gilbert Bonnefoy, Gr.: Elu Ecos.: du chapitre « Mare Nostrum » N°4*

L'escalier taillé dans le roc, qui descend ou monte de la caverne « BENACAR »? qui signifie *fils de la stérilité ou, lieu stérile*, est constitué de 9 marches irrégulières.

JOHABEN a été désigné par le Roi SALOMON, dont il était le secrétaire intime, comme chef des 9 maître pour aller à la recherche des meurtriers d'HIRAM.

Ces 9 marches irrégulières que doit descendre et remonter JOHABEN, qui peuvent s'apparenter aux vices et défauts que doit corriger «JOHABEN» c'est en quelque sorte le retour à la MATERIA PRIMA (retour au cabinet de réflexion). La question qui vient à l'esprit : comment corriger ses défauts si l'on se trouve dans un endroit stérile peu propice à la réflexion, si ce n'est par une introspection sur soi qui permettra au récipiendaire de renaître à une nouvelle vie celle de Maître Elu après avoir été à la recherche des ses imperfections à l'intérieur de lui-même jusqu'à la recherche de la plus petite scorie en vue de les anéantir, extirper ou tuer et de se débarrasser du vieil homme?

Les vices capitaux sont greffés sur l'égoïsme, il en résulte : la haine, la cruauté, l'injustice à tous ses degrés, les mesquineries ridicules dont la foule des timorés, des faibles et des ignorants est l'éternelle victime. L'amour prend sa source dans l'universelle fraternité des êtres appelés à une même fin. De l'amour résultent : la pitié, la miséricorde, la bonté, la charité et toutes les vertus. Par conséquent, le maçon doit déraciner en lui, l'égoïsme et avec lui tous les vices dont il est le support, cultiver et élargir sans cesse l'amour.

Mais avant de renaître, cette introspection lui permettra de façonner sa sensibilité et son intelligence, son âme et sa raison; le Maçon doit illuminer sa volonté. Il ne s'agit plus ici d'instaurer les bases de l'amour sensible. Il faut monter plus haut, s'installer dans le monde des idées pures. Il ne s'agit plus des reflets du vrai, du beau et du bien à travers les manifestations cosmiques, mais des concepts universels informateurs de la pensée, des principes suprêmes qui conditionnent la vie, en règlent l'évolution normale et en constituent la fin.

En d'autres termes, il s'agit d'opérer l'autocréation de la conscience véritable et d'en harmoniser l'épanouissement. Nous disons : conscience véritable, c'est-à-dire conscience essentielle, conscience de la personnalité. Notre individualité, en effet, a pris possession d'elle-même dans

notre sensibilité, en se discriminant du monde extérieur, et dans notre intelligence par l'assimilation des rapports abstraits qui résultent de nos réactions vis-à-vis de l'action. Cette conscience première, nous est commune, avec tout le règne animal.

(le chien sur le tableau du grade est- il notre conscience ou notre guide, afin de nous mettre sur le chemin d'un des assassins de notre Maître HIRAM?)

Mais la conscience personnelle ou seconde, dont le support momentané se trouve dans la première, est non seulement la prise de possession de notre moi intime, elle est encore le lieu où notre propre entité se conjugue avec le monde des idées.

Après avoir atteint le grade de Maître de nouvelles difficultés se dressent sur le chemin afin d'atteindre le grade de Maître Elu.

La progression peut être lente ou rapide, mais aucun ouvrier ne passe à une nouvelle branche avant d'avoir atteint la perfection dans le grade inférieur. Il avance par une marche régulière et précise.

Par une série ininterrompue d'épreuves et d'enseignements il découvre les lois architecturales susceptibles de concourir à la magnificence de l'édifice. Bien plus, elle conduit les plus aptes les plus courageux et persévérandts vers les ultimes sommets, leur transmet les règles de l'art, les principes de la science, et ceux-ci à leur tour, pourront former les futurs ouvriers de la cité céleste, les diriger et les éléver jusqu'à eux pour permettre à l'œuvre maçonnique d'être éternelle comme la race humaine.

L'escalier comporte neuf marches.

Ce grade d'Elu est axé sur le symbolisme du nombre neuf, multiple de trois rappelé notamment par les trois étapes de la marche en avant et en arrière que doit exécuter le récipiendaire lors de son exaltation au grade d'élu.

Il représente l'union du ternaire corps, âme et esprit formant une harmonie.

Ce nombre correspond à la totalité des trois mondes qui sont appelés les enfers, la terre et le ciel. Il est à rappeler qu'en maçonnerie tout ce qui est en haut est en bas et il en sera de même tout au long de notre cheminement maçonnique.

Chacun de ces nombres peut être représenté par un triangle.

Dernier de la série à un chiffre, le neuf annonce à la fois une fin et un commencement, qui correspond à une mort suivie d'une nouvelle naissance, ce qui n'est pas sans rappeler le délai nécessaire de neuf mois pour amener à terme tout être humain.

C'est la fin d'un cycle qui débouche sur un nouveau seuil à franchir.

La batterie du grade se fait par huit coups égaux et un séparé.

La marche de ce grade est composée des neuf pas de la maîtrise, les trois de l'Apprenti, ceux du Compagnon et ceux du Maître.

Le récipiendaire fait neuf voyages, soit huit voyages lents plus un rapide.

Il faut descendre et remonter neuf marches escarpées dans les rochers pour accéder à la caverne; ces marches qui s'apparentent à un escalier symbole qui relie le bas et le haut la terre le ciel, c'est un pont entre les deux mondes terrestre et céleste, l'être et l'au-delà, itinéraire pour la quête de connaissances nouvelles

Nous devons nous installer définitivement dans un état qui sera l'aboutissement obligatoire de toute vraie Maçonnerie : L'ILLUMINATION.



Eglise Saint Jean Baptiste à Saint Jean de Luz

## **LE SECRET MAÇONNIQUE ?**

***Erwin Muller S.:P.:R.:# du chapitre »Ars Magna » N°6***

Parler du *Secret Maçonnique*, c'est, semble - t- il, rompre un secret. Mais existe - t- il un *secret maçonnique* ? Telle est la question; sans doute, puisqu'on en parle.

En réalité, la notion sinon l'idée de secret est omniprésente lorsqu'il est fait référence à la Franc-Maçonnerie; elle se manifeste dans l'esprit des Francs-Maçons; elle est exprimée plus ou moins fortement dans le monde profane et prend parfois une expression franchement et durement hostile. La question se pose d'abord de savoir s'il existe un « *Secret Maçonnique* » et ensuite de rechercher, qu'il existe ou non, ce qui fonde la référence à un secret.

Je me rappelle, dans ma jeunesse à Colmar, ayant fréquenté beaucoup les Pères Jésuites, le Père Supérieur de la Congrégation, éminent théologien et qui m'avait pris en sympathie. Combien de fois je l'ai entendu dire, en parlant du secret dans l'église catholique, proclamer que ce secret est associé à la quête initiatique qui est le fondement même de l'aspiration spirituelle des serviteurs du Dieu chrétien. Aujourd'hui je ne peux qu'être en accord avec lui et faire mien ses propos en les rapportant à la propre démarche du Maître-Maçon.

Le secret catholique faisant référence à l'idée d'initiation, que l'on peut définir comme l'élévation de la conscience universelle ou comme la pénétration de la conscience individuelle par des valeurs universelles, n'est pas antinomique avec le sens que l'on peut donner à la notion de *Secret Maçonnique*.

La tradition à laquelle la GLTSO et certaines autres Obédiences, prend ses racines, en invoquant le Grand Architecte de l'Univers, principe créateur, et en recherchant la connaissance du monde à travers la connaissance de soi-même selon la méthode socratique, est double. Elle est comme toutes les traditions fondamentales, ésotérique, en ce sens que la démarche initiatique ne peut être rapportée, car elle est pour chacun unique et intime. Elle est humaniste, du fait qu'elle part d'un postulat d'amour, et reconnaît à chaque être humain son état d'individu. Cette tradition unit dans un même processus la liberté de conscience, le libre arbitre et le devoir de solidarité.

De tous temps existèrent des communautés d'hommes cherchant à appréhender la condition humaine autrement que la majorité de leurs contemporains, conservant et enrichissant une tradition qu'ils considéraient originelle et universelle. Vivant différemment les vertus théologales, foi, espérance et charité, cherchant enfin, au sein d'une quête initiatique, des voies de communication avec une conscience universelle. Ainsi furent les pythagoriciens, les esséniens, les frères d'amour et bien d'autres groupes d'hommes et de femmes. Les messages de ces communautés étaient véhiculés par la voie orale et l'essentiel de leur contenus réservé à de petites assemblées. Même, lorsque l'écrit commença à supplanter l'oral dans la circulation des

idées et des croyances, ces groupes n'eurent pas accès à cette voie de communication dont les messagers étaient essentiellement des clercs totalement soumis aux hiérarchies et aux idéologies religieuses de leur époque. Il fallut une véritable révolution culturelle pour que la diffusion des idées fut tout ou partie libérée des dogmes et des bûchers.

Lorsque nous évoquons la notion de secret, il n'est pas inutile de rappeler les conditions objectives de la diffusion des idées. Tout pensée nouvelle, toute pensée non conforme aux idées établies, présente une odeur de souffre; elle est hérétique. Lorsque l'hérésie est condamnable, condamnée, ceux qui y adhèrent, doivent, s'ils veulent échapper au bûcher, à la pendaison ou à toute autre forme d'exécution, se protéger, se cacher, vivre souterrainement au monde officiel, être secrets. Il en fut ainsi pour les esséniens, les premiers chrétiens, les Francs-Maçons d'autrefois, et même il n'y a pas longtemps encore, dans nos pays et toujours dans certains. Rappel d'une période des nazis et de leurs zélés collaborateurs, pendant l'occupation des années 1940, d'une certaine période en Espagne où la Maçonnerie a encore du mal à se relever.

Tel est le fondement que nous pouvons appeler objectif du *Secret Maçonnique*.

Mais le terme « Secret » fait aussi référence à l'ésotérisme. L'ésotérisme n'est ni le spiritisme, ni l'occultisme; même si le spiritisme et occultisme peuvent être qualifiés de sciences ésotériques. L'ésotérisme est une voie d'approche de la connaissance, selon laquelle toute expérience spirituelle ne peut être qu'intime, ce en quoi, elle est secrète.

Le secret est le secret et tout initié pense et dit que le secret est incommunicable. Puisque le qualificatif « ésotérique » signifie littéralement ce qui est à l'intérieur, ce qui est secret, réservé aux disciples, aux initiés. L'ésotérisme ou plus exactement chaque philosophie ésotérique peut paraître inabordable à l'entendement de celui qui n'est pas membre de la communauté adepte de cette philosophie et qui donc n'a pas été initié dans sa voie.

Cela est certes vrai, pouvons nous dire, pour le contenu de l'ésotérisme, c'est à dire de ce qui imprime à l'individu recevant l'initiation le sens de la conscience universelle et l'ouvre à elle, mais ne l'est plus pour le contenant, ce que nous pouvons nommer le support, voire le médiateur qui constitue l'enseignement. Aucun ésotériste, pour reprendre la pensée utilisée par un éminent universitaire, Alain Riffard, ne peut rendre sa doctrine complètement incompréhensible à toute personne qui n'en soit l'adepte, sauf à aboutir à ce qu'elle devienne inopérante. Le besoin de communiquer ne peut se limiter aux gestes et attouchements et conduit à l'usage des mots afin d'exprimer ses idées.

Nous pouvons en déduire que le *Secret Maçonnique*, au sens où la démarche maçonnique constitue une voie ésotérique, ne peut être que relatif et que sa seule signification est le caractère intime et intérieur du voyage initiatique.

Malgré ce relativisme, le vrai *Secret Maçonnique* réside bien en cela : le fait que toute expérience spirituelle est unique et ne peut être transmise. Seuls les outils, le processus que nous appelons symboles et rites peuvent être décrits et enseignés, et leur enseignement est la base

même du travail en Loge. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, au cours duquel la Franc-Maçonnerie s'extériorise car ses adeptes ne sont plus persécutés, ces outils ont été la matière de nombreux traités et ouvrages qui ont en quelques sorte levé le secret des pratiques maçonniques mais n'ont pas touché au secret fondamental, celui qui appartient à notre désert intérieur, pour reprendre la belle image de notre sœur Madeleine Davy.

Cette diffusion du corpus maçonnique n'a pas cependant arrêté les interrogations, divagations et accusations à l'égard d'une société qui recrute, en nombre limité (160.000 environ en France), des hommes et des femmes, par cooptation dont les critères sont ignorés de la quasi majorité des citoyens.

Le pape Benoît XIV proclamait dans la bulle « *Providas* », le 18 Mai 1751, en désignant les Francs-Maçons, « Les bonnes choses aiment la publicité, les crimes se couvrent du secret ».

En 1738, son prédécesseur, Clément XII, dans l'encyclique « *In Eminentis* » avait pu stigmatiser les Francs-Maçons qui « *s'obligent par de terribles serments faits devant la bible, sous les peines terrifiantes, à garder, par un silence inviolable, les pratiques secrètes de leur société* ». L'Église romaine a sans doute, récemment, évolué quand à son attitude à notre égard et les évêques gallicans ne refusent pas de dialoguer avec les Francs-Maçons. Mais quand est-il de la Curie romaine ? A peine installé, le nouveau pape Benoît XVI, dans une allocution prononcée à Rome, n'a-t-il pas remis à jour cette fameuse bulle ?

Fantasmes, affabulations, pour ses détracteurs, la Franc-Maçonnerie est la fille des ténèbres. Ce qui amena, en 1890, le célèbre Léo Taxil, dans son livre « *Les Mystères de la Franc-Maçonnerie dévoilés* » à écrire « *La Franc-Maçonnerie est une machine de fables, déguisements, mascarades, diableries* ». Nous touchons à un système d'exclusion manipulée, avec toujours la recherche du bouc émissaire et ce personnage conserve encore des émules, moins direct certes, mais plus sournois, ayant revêtu des habits de notre temps.

Il est vrai que nos réunion de Loges, nos Tenues, ne sont pas ouvertes à ceux qui n'appartiennent pas à notre fraternité ; il est vrai aussi, que ceux qui y participent font le serment de ne pas divulguer au dehors ce qui est dit dans nos Temples. Mais il s'agit là du même serment que celui que devaient faire les initiés de tous bords pour se protéger des persécutions dont ils étaient l'objet depuis la nuit des temps.

Aujourd'hui, il s'agit d'avantage d'un devoir de discréetion qui se trouve assuré concrètement par un engagement solennel sur l'honneur, sauf, encore toujours pour quelques Obédiences.

Normalement, Libre est tout Maçon en Loge. Libre est tout Maçon dans sa vie sociale et citoyenne. Libre est la parole du Franc-Maçon. Libre est chaque Franc-Maçon au secret concernant son appartenance à notre Ordre. Libre est-il de se dévoiler, mais pas Libre de dévoiler ses Frères.



Décor ancien de S.:P.:R.:+ de la famille Widmaier

## Pourquoi la Rose Croix ?

*Eric Langevin S...P.:R ✎ du chapitre « Ars Magna » n°6*

Mes TT.:CC.:FF.:Elus, je pense qu'il serait utile de réfléchir dès le 1<sup>er</sup> Ordre à la nature du chemin où nous sommes et à son but supposé.

D'abord, d'où vient ce terme de Rose-croix ?

En 1623, à Paris des affiches sont placardées :

*« Nous Députés du Collège principal des Frères de la Rose-croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes. Nous montrons et enseignons à parler sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur et de mort. »*

Cette première affiche est rapidement suivie par une seconde :

*« S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous ; mais si la volonté le porte réellement et de fait de s'inscrire sur le Registre de notre Confraternité, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement, que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées jointes à la volonté réelle du Lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui et lui à nous. »*

Ces affiches viennent après la publication de 3 manifestes Rose-croix : *la Fama Fraternitanis* publié anonymement à Cassel en 1614 qui conte la vie légendaire du fondateur de l'Ordre nommé seulement par ses initiales C.R.C. puis en 1615, *la Confessio Fraternitanis* qui s'adresse aux savants européens et enfin, le plus important, publié en 1616 à Strasbourg toujours anonymement : *Les noces chymiques de Christian Rosenkreutz* que l'on peut traduire par Chrétien Rose-Croix qui est un superbe texte alchimique contant l'union du roi et de la reine. L'alchimie, ici, est considérée comme un processus de régénération spirituelle et une source de purification et de renaissance intérieure .

Avant cette date, le terme de chevaliers Rose Croix apparaît dans *la Divine Comédie de Dante*, dans la 3<sup>ème</sup> partie : *le Paradis, au 8<sup>ème</sup> Ciel*.

J'ai été très surpris en le relisant d'y trouver nombre de symboles comme l'aigle et le pélican, des références à un certain voyage en Perse et à l'Ecosse que nous retrouverons sur notre route...

A la même époque, paraît un autre roman à clef : *le roman de la Rose*. Nous sommes au Moyen -âge, après les croisades, des contacts ont eu lieu entre initiés d'Orient et D'Occident. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver chez les poètes européens cette **rose mystique** chantée depuis fort longtemps tant par les gnostiques que par les soufis persans. En maçonnerie, les constitutions d' Anderson datent de 1723, le grade de « Chevalier Rose-Croix » apparaît vers 1760. Il est le grade terminal du rite du royal secret avant de devenir, en 1801, le 18ème grade du R.E.A.A.

Martines de Pasqually reprit le symbolisme Rose-Croix dans son ordre des « Chevaliers Elus Cohen » suivi par Willermoz et Louis Claude de St -Martin qui s'en inspirèrent largement dans la rédaction des hauts grades du R.E.R.

L'idée Rose-Croix a sous tendu une infinité de groupes initiatiques depuis la Renaissance d'abord versés dans l'alchimie puis dans l'occultisme et la magie comme la Golden Dawn créée à Londres en 1887, où s'illustra Alester Crowley.

Le mouvement rosicrucien actuel : l' AMORC ne fut créé qu'en 1915 par un maçon, Harvey Spencer Lewis initié à Toulouse en 1909 ; il fit naître légendairement son Ordre en Egypte antique.

Quand on fait des recherches sur la Rose-Croix, ce qui frappe d'abord c'est l'incroyable mélange de faits historiques contradictoires et de légendes : le sujet se dérobe de façon très étrange devant le chercheur comme s'il avait une vie propre bien au-delà de sa réalité historique.

Le philosophe Umberto Eco, l'auteur du *Nom de la Rose* y consacra d'ailleurs une bonne partie de son roman à clef : *le pendule de Foucaud*, les Rose-Croix n'existent pas mais quand on les cherche on les trouve !

Nous sommes là devant un mythe moderne, semblable à l'âge d'or des anciens, du même type que les phénomènes inexpliqués ou la théorie du complot ; tout cela n'existe pas au sens rationnel du terme, mais a pourtant une vitalité indéniable !

Quoi qu'il en soit réellement, le terme de Rose-Croix est le plus souvent défini comme étant un état intérieur atteint après un long travail sur soi ; ce que l'on pourrait appeler une alchimie spirituelle.

Comme d'habitude en Maçonnerie, le terme employé désigne le but à atteindre plutôt qu'un grade obtenu.

Il est intéressant de remarquer que le rite français en 3 degrés des Loges bleus et 4 Ordres de Perfection fait un retour en force actuellement. C'était le rite d'origine de la maçonnerie française avant que les 33 degrés de l' Ecossisme n'attirent des candidats peut-être plus soucieux d'apparat que de travail persévérant sur la pierre brute qu'est notre personnalité .

Sans doute, pour mieux appréhender le comment de cette alchimie intérieure proposée en ce Chapitre de Rite Français y aurait-il intérêt à se replonger dans la lecture de ceux qui nous ont précédés de Paracelse à René Guenon, de Descartes à Goethe. Chacun s'en nourrira avec profit. Je me contenterai ici de rappeler brièvement ce que peut nous dire en tant que **symbole** la **Rose** et la **Croix**.

Il existe en Occident une prédominance du symbole de **la Croix** comme participant de l'agonie de Jésus ; dans un rituel templier, il est demandé à l'impétrant de casser la croix au sol d'un coup de talon porté au centre ; symbole de résurrection, de dépassement de l'incarnation représentée par ce symbole . En effet, la croix peut symboliser un homme les bras étendus tout comme elle peut imager l'union de l'horizontale : **la matière** et de la verticale : **l'esprit**. Egalement les 4 éléments avec au centre la quintessence : l'éther des alchimistes à l'endroit où l'on place la Rose ; en bref, la croix est avant tout une manifestation dans l'espace et un symbole géométrique.

Rien de tout cela avec **la Rose, symbole de l'impermanence** : cette fleur a de tout temps inspiré les poètes et les mystiques.

Dans la poésie persane, chez Omar Khayyâm notamment, la rose et le vin sont omniprésents ; le vin symbolisant l'ivresse qu'elle soit physique ou mystique et la rose l'amour vers le ciel ou la bien aimée ; le « *mignonne allons voir si la Rose* » de Ronsard rejoint « *la treille ou la pampre à la rose s'allie* » de Nerval.

Une odeur de rose est censée se répandre autour de la dépouille des saints et Thérèse de Lisieux avait dit de son vivant qu'elle ferait tomber une pluie de roses sur la terre ; pendant les fêtes du rosaire et les processions mariales, je me souviens , enfant, d'avoir jeté des roses au passage du cortège.

Faire jaillir une rose de la croix, un peu d'amour dans ce monde de brutes semble donc être notre beau programme mais, comment ?

La croix c'est évidemment notre incarnation, avec ses joies et ses peines : on dit « porter sa croix », « crucifié par les épreuves » ...Penser que nos souffrances ont un sens, que l'on peut du compost, de la tourbe, de la matéria prima de nos vies tirer une fleur aussi belle, à l'odeur aussi envoûtante qu'une rose est **un acte de foi**.

Cette recherche de l'union des contraires, cette quête de la quintessence dans cette belle histoire à épisodes que nous content les 4 Ordres du Rite Français est dans la lignée des hermétistes, des philosophes, des amis de la Sagesse qui depuis la Renaissance, reprenant les mythologies antiques font de leur personnalité **le lieu de la manifestation du sacré**.

Les alchimistes exprimaient souvent 3 états de l'Œuvre ; **l'œuvre au noir** ou descente dans nos ténèbres symbolisée par le principe du guerrier, du chevalier. **L'Œuvre au blanc**, la pureté, l'ascétisme exprimé par le moine...Des moines guerriers, cela nous renvoie vers les Templiers, peut-être les retrouverons nous sur notre route...

Après avoir transformé nos ténèbres en Lumière, nos défauts en qualité, sans doute sera-t-il temps de passer à **pourpre** dirait l'alchimiste... Mais cela ne nous appartient pas. L'esprit souffle où il veut et quand il veut.

Juste pouvons-nous être une matière préparée à devenir carmina burana, tunique rouge comme le beau morceau musical de Carl Off, **rouge de la couleur de la rose**.

Comment faire ? Cela est dit au cours de notre exaltation au 4ème Ordre... Et c'est très surprenant et nous renvoie à notre cérémonie d'initiation, tout est dit, reste à le vivre !

Sans déflorer le sujet, l'humilité, la simplicité, la foi, le désintéressement, le don de Soi, le non nobis des templiers (*rien pour nous mon Dieu, rien pour nous mais tout pour la gloire de ton nom..*) s'impose pour arriver au terme de ce beau chemin, vers **l'élosion de la Rose**.

Le 1<sup>ER</sup> Ordre nous invite à nous poser dans la Caverne éclairée par une faible lumière. A réfléchir à ce qui nous a amenés ici, à l'élan secret et mystique qui sous-tend notre démarche.

Nous sommes **élus**, c'est-à-dire **éclairés**, est-ce **la Providence** qui nous a poussé sur ce Chemin ?

Ce n'est pas là seulement jongleries intellectuelles et facile ivresse des titres ronflants mais chemin vers la découverte de notre Dieu intérieur.

Je n'ai aucune preuve, bien sûr, de ce que j'avance. Je pose là comme **Pascal**, un acte de foi que **ce chemin a un sens** même si heureusement, **il ne sert à rien**. Nous ne sommes pas ici dans une recherche du profit, dans une démarche utilitariste mais, bien plutôt dans **une quête esthétique et mystique**.

Sommes nous prêts ? Je n'en sais rien, je souhaite juste que nos travaux nous aident à appréhender **ensemble** les symboles et les mystères de ce rite. Ce sont là les outils qui nous aideront à ciseler notre pierre.

Que dans l'âme du monde, **la Sofia**, l'égrégore des Forces qui nous soutiennent et des Frères qui nous ont précédés nous viennent en aide !

Le Temple ?

A quoi bon connaître les nombres du monde ?

A quoi bon connaître la genèse des choses ?

A quoi bon connaître les forces cosmiques ?

A rien, je vous dis ! Cela n'est bon *que pour Rien* ! Cela n'est pas *utile*, c'est pourquoi cela est caché !

Ceux pour lesquels le Besoin de ces choses n'existe pas, ceux-ci n'en ont pas le désir. Et qui ne connaît pas le *Désir*, ne peut pas connaître la clé de la vie.

Mais celui qui connaît ce *Désir*, celui-ci laissera tout pour venir bâtir le Temple car :

Tout est vain devant *l'Eternité* !

AOR, l'appel du feu R.A. SCHWALLER DE LUBIC



Tableau du premier Ordre du R.:F.:T.:  
Chapitre « La Chaîne d'Union » N°1

## **L'inconnu et le chien du 1<sup>er</sup> Ordre du R.:F.:T.:**

*Daniel De Larrea S.:P.:R& du chapitre « Escarboucle » N°7*

Nous sommes mis en chemin par le hasard, qui est le tirage au sort de notre nom : Joaben. Dans cette aventure, nous ne sommes jamais seuls. Est-ce pour être sûr que nous ne nous perdions pas en chemin, est-ce pour que nous allions véritablement au fond des choses ? Toujours est-il que devant nous se trouvent l'inconnu et le chien, et autour de nous les 8 autres compagnons.

Nous retrouvons là deux sources :

- Celle du roi Salomon qui représente le droit divin ;
- Celle qui guide notre destin qui est d'être notre propre meneur. Nos résultats dépendront des efforts accomplis pour nous rendre dignes de nous-mêmes.

En tant que Joaben, nous sommes donc la pièce centrale de cet Ordre.

Revenons au départ, le paragraphe où apparaît l'inconnu commence par trois affirmations :

- J'ai imploré celui qui rend vains les travaux des hommes s'il ne construit pas lui-même.
- Il a daigné exaucer mes prières, il ne veut pas que le crime reste impuni pour longtemps.
- Un inconnu s'est offert à moi, il m'a révélé la retraite des assassins d'Hiram.

Ce paragraphe sous-entend que c'est grâce à la prière que l'inconnu s'offre au roi Salomon. Ce serait donc la réponse tout à fait fortuite à ses vœux, et non pas le fait du hasard qui en serait la cause.

Le seul endroit où reparaît l'inconnu qui n'est à ce moment-là qu'un simple gardien de troupeau est dans le discours historique du grade. Cette réponse semble sauvegarder à la fois les deux façons de voir avec lesquelles nous pouvons appréhender le problème :

A la fois la prière du roi Salomon qui rend possible cette venue, et le fait que cet inconnu soit un gardien de troupeau, ce qui, par son métier, lui permet de tout voir, surtout ce qui se passe aux alentours et en dehors de la ville. Cela permet aussi de dire que rien ne reste longtemps secret, car sinon, comment cet inconnu aurait-il pu connaître la retraite forcément cachée des trois mauvais compagnons et toute l'importance que cela représente pour le roi Salomon?

L'inconnu *possède*, ou bien *est* accompagné d'un chien. Le chien représente le flair, donc le fait de pouvoir arriver directement à l'antre ou caverne des trois mauvais compagnons. Nous voyons bien que le second c'est-à-dire le chien est sous le commandement du premier, qui est l'inconnu. On a souvent entendu dire que ce chien était psychopompe (ce qui se dit d'après le dictionnaire Larousse, des conducteurs ou des accompagnateurs des âmes des morts).

Nous avons là encore deux façons de voir la chose :

Si le chien est vraiment psychopompe, c'est l'âme de Joaben qu'il conduit, mais pourtant Joaben est bien vivant, or, c'est Abibalac le mauvais compagnon qui se donne la mort, et c'est à partir de ce moment là que le chien devrait apparaître.

Chacun sait que les 3 mauvais compagnons représentent nos vices que l'on doit détruire, et à qui l'on doit donner la mort. A ce moment-là le chien devient vraiment psychopompe, car il nous mène directement à notre propre caverne, qui ne peut-être qu'en nous mêmes. Le chien représente donc l'instinct qui est en nous, et l'inconnu le besoin que l'on a de se rechercher jusqu'au plus profond de soi-même.

Ou bien est-ce l'inverse ?

Nous retrouvons les trois besoins, ou les trois causes nécessaires à notre développement maçonnique dans le paragraphe :

- Premièrement, le roi Salomon qui représente la loi, donc pour nous la loi maçonnique.
- Deuxièmement, l'inconnu, qui représente notre besoin personnel de recherche et d'évasion puisqu'il est pasteur et gardien de troupeau.
- Troisièmement enfin, le chien qui, grâce à son flair, nous conduit directement à l'endroit désiré.

Le fait qu'à la fin du discours historique du grade, le gardien de troupeau soit récompensé en rentrant dans le corps des maçons et obtienne une place d'élu, nous réconforte dans cette optique. Mais un gardien de troupeau ne s'appelle-t-il pas aussi un berger, comme l'est au début de sa vie le roi David, père du roi Salomon ; aussi les rois bergers ont-ils toujours conduit l'histoire des peuples.

L'inconnu représente notre raison, notre inconscient, notre instinct. Le chien, son intime accompagnateur, représente notre besoin d'aller au fond de nous-mêmes, dans nos plus intimes convictions, et de nous mettre en face de nous-mêmes. Aussi, devons-nous intégrer ces 2 nécessités, elles seules peuvent nous mener et nous accompagner dans notre chemin. Ces deux entités sont inséparables.

Le 1<sup>er</sup> Ordre du R.:F.:T.: nous permet une remise en ordre et en cause de nous-mêmes. Elle est impérative, si nous n'y arrivons pas il nous sera impossible de poursuivre notre chemin.

N'oublions pas qu'en tant que Joaben, nous faisons partie des «élus», donc nous sortons déjà de l'ordinaire, nous avons, de fait, une mission à remplir et nous avons été élus pour ça. Cette mission, nous l'avons non seulement demandée, mais plus encore implorée à genoux devant le roi Salomon. Aussi reçoit-on les «outils», dont nous avons besoin, ainsi que les avis du seul qui puisse nous en donner, c'est-à-dire le roi Salomon.

Nous avons atteint notre désir (venger le meurtre). Dès le départ nous ont été adjoints les deux compagnons indispensables que sont l'inconnu et le chien. On nous a adjoint le nombre nécessaire de compagnons, soit 8. L'inconnu sait et connaît les chemins détournés et escarpés qui nous mènent, ces chemins semés d'embûches représentent le but qui est en nous. Ensuite le chien lui, nous mène directement là où nous devons aller. Ils représentent à eux deux notre intime besoin et notre envie.

Le désir, le besoin impérieux , et notre volonté d'accomplir le destin s'offre à nous. Le voici exaucé. Le 1<sup>er</sup> Ordre nous invite à retrouver le monde profane, qui est représenté par les tours et détours dans les pays perdus sous la conduite de l'inconnu. Notre devenir passe impérativement par la grotte que nous trouvons grâce au chien et son flair, ce flair représente le fil conducteur et la proximité de l'action, lui seul peut aller dans les coins et recoins et trouver l'endroit le plus caché.

Ce n'est qu'après avoir ramassé le poignard, signe « du vainqueur », que nous pouvons sortir, et trouver notre chandelle ; c'est elle qui doit dorénavant nous éclairer, après cela, nous apparaît la source où nous pourrons enfin nous désaltérer. Nous sortons vainqueurs de nous-mêmes, devant nous et devant les autres.

A cet instant, l'inconnu et le chien ont disparus. Ils ne sont et ne peuvent être présents que jusqu'à l'entrée de la grotte. Après cela, leur présence et leur existence n'ont plus besoin d'être, puisque l'alchimie a opéré, que notre métamorphose a eu lieu, et que notre mue a fonctionné. Nous sommes repassés par l'alchimie que nous avons vécue le jour de notre initiation, les 4 éléments sont à nouveau présents :

- L'air du temps qui nous inspire.
- La terre dans laquelle nous nous inscrivons, qui à cet ordre est la grotte.
- Le feu, qui est la chandelle qui nous éclaire seulement lorsque nous sortons.
- L'eau, qui nous rafraîchit et nous désaltère, mais aussi nous fait ingurgiter tout ce que nous avons vécu, avant, pendant et en prévision de l'après retour avec les têtes des trois scélérats.

Ce sont les 4 éléments sans lesquels nous ne pourrions vivre.

Les têtes des 3 scélérats ne suffisent pas, c'est le poignard, signe du vainqueur, qui nous fait reconnaître par nos pairs, les FF. Élus.

En finalité :

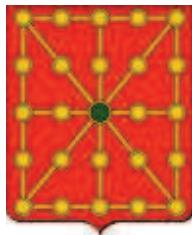
En loge bleue, l'inconnu est déjà présent, dans la mesure où les MM.: savent qu'il existe une « après maîtrise ».

A ce moment, ce n'est que l'inconnu de l'avenir qui nous attend, celui-ci se transformera bien vite en inconnu berger, et l'obligation du flair du chien deviendra une évidence.



## **L'Escarboucle**

*Allocution pour l'installation du Souverain Chapitre « Escarboucle »  
par Georges Maragino S.:P.:R.:¤ du Chapitre « Escarboucle » N°7*



L'un des moments les plus importants de la vie d'un Maçon est, à l'évidence, celui où il participe à la création d'une nouvelle Loge, afin que cette dernière accomplisse sa mission de réception dans l'Ordre, développant ainsi la grande famille des Francs-maçons répandus sur la surface de la Terre...

Au Rite français traditionnel, pour pérenniser cette action, il est tout aussi fondamental que cette Loge soit souchée sur un Chapitre, afin d'assurer la cohérence et la continuité de ce Rite en 7 grades, et donner à chaque Maître, s'il le souhaite, la possibilité d'approfondir sa démarche de recherche dans la Tradition.

C'est pour cela qu'après la création de la Respectable Loge « les 3 Chardons de Lumière » à l'O.: de Marseille, plusieurs Frères, tous fondateurs de cette Loge et en possession des grades requis, ont décidé de construire ce Chapitre qu'ils ont choisi de baptiser « **Escarboucle** ».

- François **BERENGUEL**, S.:P.:R.:¤, issu du S.:Ch.: « Mare nostrum », vallée de Provence
- Georges **MAGARINO**, S.:P.:R.:¤, issu du S.:Ch.: « Mare nostrum », vallée de Provence
- Daniel **DELARREA**, S.:P.:R.:¤, issu du S.:Ch.: « Mare nostrum », vallée de Provence
- Guy **PEÑARANDA**, S.:P.:R.:¤, issu du S.:Ch.: « Le point parfait », vallée de Marseille

Assistés des Frères :

- Yves **LEROUGE**, élu secret, issu du S.:Ch.: « Gyptis », vallée de Bouc bel Air
- Olivier **LE MAILLOUX**, élu secret, issu du S.:Ch.: « Mare nostrum », vallée de Provence

- Éric **GUILLAUMIN**, élu secret, issu du S.:Ch.: « Mare nostrum », vallée de Provence

Ces quatre S.:P.:R.:+, « compagnons de fortune » depuis de très nombreuses années, avaient déjà « sévi » en construisant Loges et Chapitres sous d'autres « bannières » et en d'autres lieux, car « partager et transmettre » ont toujours été leur préoccupation majeure dans la Franc-Maçonnerie...

Gageons que cette initiative enrichisse notre Ordre, notre Rite et le Souverain Collège du Rite Français Traditionnel.

Venons-en, maintenant à ce qui a justifié le choix du nom de ce Chapitre :

« **Escarboucle** ».

Escarboucle vient du latin « carbunculus » qui désigne le charbon ardent ou la braise rougeoyante que l'on traduit aussi par « **feu prisonnier** » et qui est devenu le nom commun d'une pierre semi-précieuse que l'on retrouve dans la Bible<sup>5</sup>. C'est une variété de grenat, elle a un éclat très vif et est de couleur rouge profond.

L'escarboucle est aussi la pierre magique que porte la vouivre, un « serpent volant de sexe féminin » symbolisant les courants telluriques, que l'on retrouve dans les légendes de nos campagnes françaises<sup>6</sup>.

Dans le Tradition, La vouivre est une sorte de dragon ailé sans pattes qui porte une escarboucle sur le front. Ce troisième œil, une gigantesque pierre précieuse, est parfois cachée dans les roseaux des berges d'une rivière ou d'un lac tandis que la vouivre y pêche, et peut être subtilisée

<sup>5</sup> Les cristaux et plus particulièrement les pierres précieuses sont donc utilisés depuis la plus haute antiquité tant pour des raisons magiques que pour des raisons énergétiques ou thérapeutiques.

La Bible relate le fait que le frère ainé de Moïse, Aaron, et le premier grand prêtre d'Israël et du Temple de Salomon portaient lorsqu'ils officiaient un pectoral comportant douze pierres correspondant pour chacune d'entre-elle à l'une des douze tribus. Elles étaient rangées en quatre groupes de trois pierres :

Le premier groupe était représenté par la sardoine, la topaze et l'émeraude.

Le second par l'escarboucle, le saphir et le diamant.

Le troisième par l'agate, le zircon et l'améthyste.

Le quatrième par la chrysolite, la cornaline et le jaspe vert.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet le magnifique exemplaire sculpté à l'angle supérieur de la chapelle du Cimetière des Alyscamps à Arles

par un voleur audacieux prêt à risquer sa vie pour acquérir l'immortalité. Le reste du temps, la vouivre veille sur les trésors souterrains, et les protège de la cupidité humaine.

Dans le même ordre d'idées, tout le monde connaît le dragon que combattent les saints saurochtones (tueurs de dragon) qui ont pour nom Georges, Victor ou Michel ; en effet, St Georges, St Victor et St Michel sont tous les trois réputés avoir terrassé le dragon (la vouivre), en d'autres termes ils ont maîtrisé les hautes forces telluriques et chtoniques qui régissent notre Planète.

Le dragon est une créature fantastique. Animal fabuleux, héros maléfique ou bienfaisant dans de nombreux récits et légendes, objet de culte, de terreur sacrée ou de lutte acharnée, le dragon a marqué de son empreinte presque toutes les civilisations. Dans de nombreuses légendes, il est aussi porteur d'une escarboûcle sur le front ou sur le cœur.

Pour le christianisme, il devint le symbole de tout ce qui est opposé au bien, le symbole de la barbarie, de la Bête maléfique, incarnation de Satan et du paganisme.

Les saints saurochtones ou tueurs de dragons deviennent ainsi des modèles qui ont vaincu le mal, souvent seulement armé de leur courage et de leur foi<sup>7</sup>.

Le plus célèbre est Saint Michel, dans l'Apocalypse de Jean (XII,7-9), il est dit : « et il y eut guerre dans le ciel, Mikaël et ses anges combattirent contre le dragon. »

Également très célèbre, Saint Georges serait né en Cappadoce (Turquie), mais on ne sait où il est mort vers 250 ap. JC. Le culte et la légende qui entourent la vie du saint se propagent en Europe avec les croisés (XI-XIIème siècle). La légende de St Georges évoque une jeune et belle princesse condamnée à être dévorée par un dragon et sauvée par le saint : « Saint Georges, après être monté sur son cheval et s'être muni du signe de la croix, assaillit bravement le dragon qui s'avancait vers lui. Il brandit haut sa lance, fit au monstre une blessure qui le renversa sur le sol où il demeura terrassé. »

---

<sup>7</sup> *Sainte Marthe, elle, a délivré Tarascon de la tarasque, un dragon moitié animal - moitié poisson. Sainte Marguerite d'Antioche a terrassé dans sa prison le démon qui s'était présenté à elle sous la forme d'un dragon. Saint Hermentaire, premier évêque d'Antibes tua le dragon qui ravageait Draguignan. C'est celui-ci qui reste seul emblème de la ville.*

Moins célèbre, Saint Victor, moine et martyr marseillais du IV<sup>ème</sup> siècle ap. JC, est aussi donné comme un tueur de dragon. Pour les moines de la communauté de St Victor, l'escarboucle symbole de leur saint patron représente, au sens spirituel, la charité sublimée à sa plus haute valeur ; c'est un de leurs emblèmes préféré, on la retrouve partout : sur les calices, les objets liturgiques, les portes des bâtiments, les rampes d'escaliers...

De fait, et compte tenu de leur étroite relation symbolique, on peut sans prendre trop de risques, faire une comparaison entre :

- la « vouivre » (le dragon) porteur d'une « escarboucle<sup>8</sup> » rouge au front et symbolisant les courants telluriques « chtoniens » (terre) et...
- Lucifer<sup>9</sup> porteur d'une « émeraude<sup>10</sup> » verte au front et symbolisant les courants cosmiques « ouraniens » (ciel) ou « éoliens » (vent)...

Nous sommes donc en présence de deux formes d'énergie complémentaires (rouge/vert) hautement dangereuses<sup>11</sup> mais pourtant si vitale pour l'homme, et que celui-ci doit apprendre à « maîtriser » avec intelligence et sagesse pour être en harmonie (résonnance) avec la « Nature ».

Or, il est étonnant de constater qu'au moyen-âge, la poudre d'émeraude comme la poudre d'escarboucle étaient considérées par les médecins des facultés et les spagyristes<sup>12</sup> comme des remèdes essentiels, destinés à guérir les maux du corps et ceux de l'Âme. Notons qu'en Spagyrie, l'escarboucle est symbole de création. Par analogie elle traite ce qui a rapport avec le

---

<sup>9</sup> À ne pas confondre avec Satan le principe absolu du mal, Lucifer est l'Ange qui veut libérer la création de son Créateur en lui offrant la connaissance...

<sup>10</sup> L'émeraude provient du grec « smaragdos » qui signifie "pierre du printemps"

<sup>11</sup> En heraldique, l'escarboucle est un meuble de l'écu, percé en rond au centre, divisé ordinairement en huit rayons, dont quatre en croix, et quatre en sautoir ; ces rais sont souvent bourdonnés au milieu et aux extrémités. Cette figure ressemble étrangement à la représentation de l'atome avec son noyau entouré d'électrons tournoyants selon des orbites concentriques...

<sup>12</sup> La Spagyrie est une technique rigoureuse, issue de l'Alchimie, qui allie (et réconcilie !) Conscience et Matière. C'est ainsi que tous les elixirs sont préparés « à la main » selon les méthodes de fabrication ancestrales et, bien sûr, à partir de plantes ou de matières premières parmi les plus nobles qui soient, afin d'agir au niveau le plus infinitésimal (atomique) de la particule élémentaire composant la matière.

cœur, le sang, la circulation mais également l'esprit. Elle protège tant des blessures que des tentations. C'était donc la pierre préférée des croisés et particulièrement des ordres hospitaliers. Elle apporte dynamisme et succès et permet la clairvoyance ; l'escarboucle symbolise l'amitié et protège le voyageur.

Pour les Francs-maçons de Tradition, l'escarboucle, cette pierre si particulière que nous venons de découvrir, belle, magique, porteuse de force et d'énergie, symbolise la Pierre philosophale objet idéal et aboutissement de la chrysopée. Elle figure, en ce sens, l'Amour transcendant du franc-maçon accompli...

L'escarboucle symbolise également la noblesse de l'Âme, celle du Prince de Rose-Croix qui voue toutes ses forces au Bien et à l'Amour des Créatures de l'Univers.

Voilà pourquoi nous avons choisi « **Escarboucle** » pour nom de notre chapitre et pour idéal de notre queste : employer avec mesure l'énergie à notre disposition, celle de notre planète, pour exalter le « bien » et le « bon » en l'Homme...

Longue vie à « **Escarboucle** » dans l'Ordre, longue vie au Rit français traditionnel !...



Locaux du temple inaugural de « Escarboucle »

Nos  
liens

## CONVENTION

ENTRE

LE GRAND CHAPITRE GÉNÉRAL  
DU GRAND ORIENT DE FRANCE - RITE FRANÇAIS

ET

LE SOUVERAIN CHAPITRE FRANÇAIS  
JEAN THÉOPHILE DÉSAGULIERS  
CHAPITRE MÉTROPOLITAINE POUR LA FRANCE

De poursuivre et de développer une relation fraternelle basée  
sur les principes universels de la Franc-Maçonnerie.

Fait à Paris, le 18 juin 2000

Le Très Sage et  
Parfait Grand Vénérable  
G.C.G. du GODF  
Jean-Pierre Dulal

*dulal*

Le Grand Orateur  
Alain Bauer

*ABAM*

Le Grand Secrétaire  
Christian Brulmier

*ch brulmier*

Le Grand Gardien des Sceaux  
Jean-Yves Tigray



Le Président du Comptoir Ordre  
Souverain Chapitre Métropolitain  
Jean Théophile Désaguliers  
Roger Duchesne

*JTD* S.O.C.M.  
R.DUCHESNE

Le Grand Orateur  
Robert Delahelle

*R.DELAHILLE*

Le Grand Secrétaire  
Jean Hémery

*JHE* J.S. G.S.C.M.

Le Très Sage et Parfait Maître  
Pierre Petitjean

*P.PETITJEAN* S.P.M.  
O.F.R.T.M.



L'hommage nécessaire et légitime aux FF.: hollandais du Souverain Chapitre de Rite Français *De Roos*, Vallée de La Haye, grâce à qui put être installé le Souverain Chapitre *Jean-Théophile Desaguliers*, ne doit pas faire oublier que la renaissance des Ordres de Sagesse du Rite Français est due aussi aux efforts et à la sincérité de nombreux autres frères, qu'on ne peut certes tous rappeler.

Parmi eux, cependant, il faut citer Roger d'Alméraas, ancien membre de la R.:L.: *La Chaîne d'Union* (créeée en 1895 à l'Orient de Puteaux sous le titre *La Défense*). C'est lui qui, le 5 avril 1974, en l'hôtel de la Grande Loge de France, réunit un collège initial de 15 FF.: en quête de sens et d'action, collège qui retient aussi le titre *La Chaîne d'Union*.

Le 29 avril 1974, des FF.: du Souverain Chapitre Jean-Théophile Desaguliers viennent installer le premier Chapitre interobédientiel de Rite Français. Ils reçoivent les frères aux quatre Ordres. Parmi eux, il y a cinq FF.: de la G.:L.:T.:S.:O.:, 1 F.: de la G.:L.:D.:Fv et 8 autres FF.: tous membres du G.:O.:D.:F., parmi lesquels Jean-Paul Garneau et Jean-Pierre Lefèvre. Celui-ci sera plus tard Très Sage et Parfait Maître. Ce Chapitre *La Chaîne d'Union* a reçu de nombreux FF.: du G.:O.:D.:F., dont Jacques Lapeyrère et Raymond Chaumet.

## La Page de Musicologie

*Michel Bresset-Faleze S.:P.:R.: du chapitre « La Chaine d'Union » N°I*

### Hommage aux sœurs Maçonnnes

**Que ne suis-je la fougère ou « les tendres souhaits »**

Air : que ne suis-je la fougère                      Attribué à Pergolèse ou Antoine Albanèse

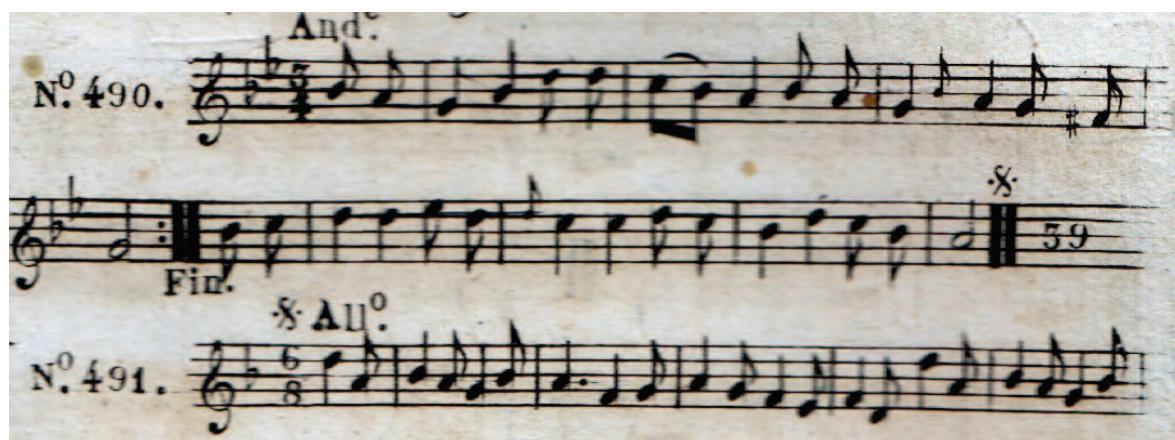
Cet air, de nombreuses fois copié et déformé, comme dans la musique de l'émission TV pour enfants « bonne nuit les petits », souvent utilisé par des chansonniers ou des compositeurs comme Fernando Sor qui a écrit un thème et variations pour guitare classique.

Le texte est attribué à Charles-Henri Ribouté, la musique à Giovanni Battista Pergolesi dit Pergolèse, (1710-1736) ou Antoine Albanèse (né à Albano en 1725 ou 1731 mort en 1800 ).

Ce dernier, castrat, chanteur de « la chapelle du Roi » et des « concerts spirituels » fait ses études musicales à Naples puis vient vivre à Paris. Il donne des concerts aux Tuileries au service du Roi Louis XV.

On attribut aussi le texte à Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) poète et compositeur. Ce dernier est le créateur d'un système de notation musical, toujours en usage dans la musique populaire chinoise

En voici le timbre : dans Cle du caveau 490



**Air : Pergolèse**

**texte : Riboutté ou Ribouté**

Que ne suis-je la fougère  
Où, sur la fin d'un beau jour,  
Se repose ma bergère,  
Sous la garde de l'amour.  
Suis-je le zéphyr  
Qui rafraîchit ses appas  
L'air que sa bouche respire,  
La fleur qui naît sous ses pas ?

Que ne suis-je l'onde pure,  
Qui la reçoit dans son sein ?  
Que ne suis-je la parure  
Qui la couvre après le bain ?  
Que ne suis-je cette glace,  
Où son minois répété  
Offre à nos yeux une grâce  
Qui sourit à la beauté.

Que ne puis-je par un songe  
Tenir son cœur enchanté !  
Que ne puis-je du mensonge  
Passer à la vérité ?  
Les dieux qui m'ont donné l'être  
M'ont fait trop ambitieux  
Car enfin je voudrais être  
Tout ce qui plaît à ses yeux.

Divinités bienfaisantes,  
Qui nous donnez le bonheur,  
Que nos voix reconnaissantes  
Aillent jusqu'à votre cœur...,  
Nous sentons l'insuffisance  
De nos trop faibles talens :  
Mais faut-il de l'éloquence  
Quant on a des sentimens ?

En vain nous voudrions peindre  
Tant de vertus, tant d'appas :  
L'esprit n'y sauroit atteindre,  
La cœur sent et n'écrit pas;  
Il préfère un pur hommage  
Qu'il a lui même dédié,  
Et par son simple langage  
Honore la vérité

Chère sœurs, dont la préférence  
Vient d'embellir nos climats,  
Recevez pour récompense  
Le plaisir qui fait nos pas.  
Du lien qui nous attache  
Doublons la force en ce jour,  
Et que le respect se cache  
Pour faire place à l'amour.

C'est ainsi que les Déesses  
Déposant leur majesté,  
Vont par de pures tendresse  
Jouir de l'égalité.  
Les Mortels osent leur dire,  
Comme ils savent les aimer.

Entendre ce q'on inspire,  
Vaut le bonhe

Extrait de La lyre maçonne

The musical score consists of two staves of music for guitar. The top staff is labeled "Tema." and the bottom staff is labeled "Var: 1.". Both staves are in common time (indicated by a 'C') and major key (indicated by a 'G'). The music features various chords and rhythmic patterns, including eighth and sixteenth note figures. The notation is typical of early guitar music, using standard musical symbols like notes, rests, and clefs.

Thème pour guitare par Fernando Sor

# La pratique du Rite Français Traditionnel

## CONDITIONS MINIMALES

A remplir par les LL.: et Chap.: pour la pratique du R.:T.:F.:  
Après accomplissement des obligations imposées par les obédiences

- Pratiquer un Rite reconnu comme R.F.T., dont la base est le Régulateur du Maçon.
- Entrée et Sortie en **cortège**, à chaque tenue.
- Allumage des Feux.
- Chaîne d'union à chaque tenue
- Initiation et augmentation de salaire **avec un seul candidat** à la fois, les LL.' organisant elles-mêmes leurs cérémonies; **pas de cérémonies collectives**, ceci étant totalement exclus.
- Vénéralat d'un an, éventuellement renouvelable deux fois avec un intervalle de 3 années entre chaque charge.
- Cérémonie secrète d'installation du T.'V.'
- Décisions pour les Initiations et les Augmentation de salaire prises par les seuls MM.' présents en Chambre du Milieu, et à **l'unanimité**, ce qui est une règle intangible.
- **Livre de la Loi Sacrée** sur le plateau du T.'V.'
- Acclamation **V.'V.'S.V.'**.
- Tenue sombre pour les FF.', la cravate noire étant obligatoire, gants
- Célébration des deux Saint-Jean par un banquet rituellement blancs, tablier.

\* En chambre humide et selon les possibilités matérielles Santé d'obligation et tour de table sur la vie personnelle et maçonnique de chacun des FF.' présents

IL EST SOUHAITABLE D'ORGANISER CHAQUE ANNÉE UN BANQUET FAMILIAL PROCHE DE LA SAINT-JEAN D'ETE